

L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

juillet-septembre 2020



« **L'ancien :**
une brebis au cœur
de berger »



NUMÉRO 99
juillet-septembre 2020

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Jongimpi Papu
Magulilo J. Mwakalonge
R. Danforth Francis
Mario Brito
Michel Kaminsky
Héctor Sánchez
Ron Clouzet
David Tasker
Measapogu Wilson
Gerald Theodore Du Preez
Houtman Sinaga
Bruno Raso
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Saúl Andrés Ortiz

RÉDACTEUR ADJOINT
Jorge L. Rodriguez

ÉDITION FRANÇAISE
Dina Albicy

RÉVISION
Francine Schweitzer

MISE EN PAGE
Daniel Medina Goff

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la Colombe nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française. Sont aussi citées : la Bible en français courant (BFC), © 1997, Société biblique française ; la Bible Louis Segond (LSG), © 1910, Alliance biblique française ; la Bible du Semeur (SEM), © 2000, Société biblique internationale ; la Bible version Segond 21 (SG21), © 2007, Société biblique de Genève ; la traduction œcuménique de la Bible (TOB), © 2010, Société biblique française et éditions du Cerf.

Les demandes ou modifications d'abonnements devront être adressées à l'Association pastorale de la Division interaméricaine.
2905 NW 87 Avenue
Doral, Floride, 33172, États-Unis

Revue imprimée et reliée par
USAMEX, INC.
Imprimé au Mexique
Printed in Mexico

Images : ©Istock



SOMMAIRE

Sections

4 En perspective
Jorge L. Rodríguez

4 Éditorial
Elie Henry

Articles

6 Les adventistes du septième jour
et la Cène du Seigneur
Ekkehardt Mueller

12 Bienfait et clés de la visite pastorale
Chor-Kiat Sim

18 Ai-je obéi à la voix du Seigneur ?
J. Vladimir Polanco

22 Me voici, envoie-moi
Hugh Wesley Carrington

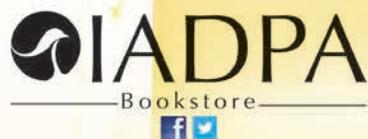
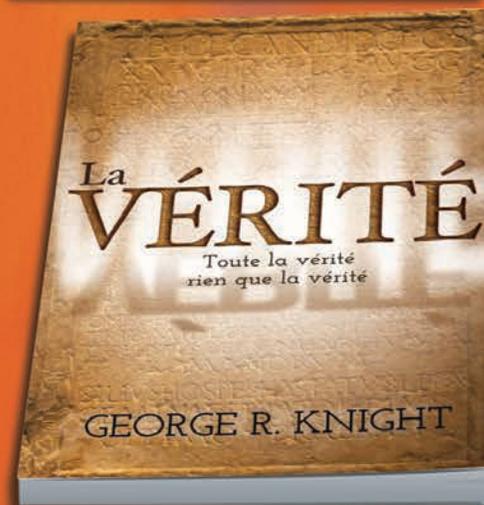
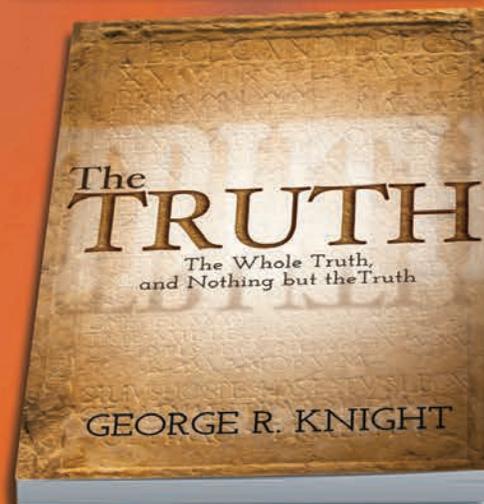
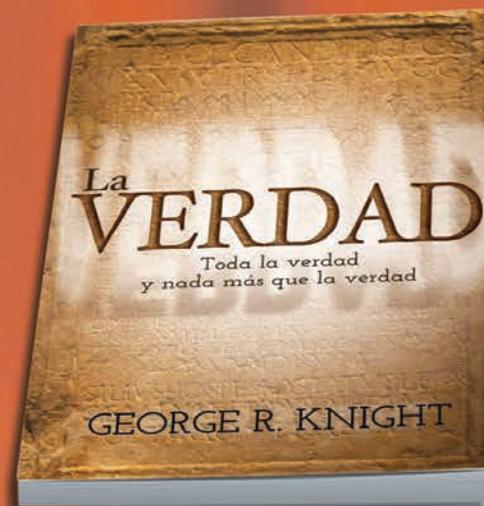
25 Que signifie être adventiste du septième jour ?
Frank M. Hasel

28 « L'ancien : une brebis au cœur de berger »
Josney Rodríguez

30 Dix choses que les pasteurs souhaitent
voir leurs membres faire
Dave Gemmell

**Vous souhaitez avoir
une meilleure compréhension
des vérités de la vie
et de la Parole de Dieu ?**

Procurez-vous ce livre simple,
direct et profond qui apporte
des réponses à bon nombre des inquiétudes
les plus profondes de tous les êtres humains.



Achetez-le dans votre
librairie IADPA la plus proche.



EN PERSPECTIVE

LE TRIMESTRE DERNIER, nous avons annoncé une série de quatre revues préparées conjointement avec le secrétariat de l'association pastorale de la Division interaméricaine pour traiter quatre aspects fondamentaux de l'ancien : l'enseignement, le ministère, la prédication et l'administration. Dans ce deuxième numéro de la série, nous aborderons le thème du ministère des anciens, c'est-à-dire le rôle pastoral que les anciens jouent dans la congrégation locale.

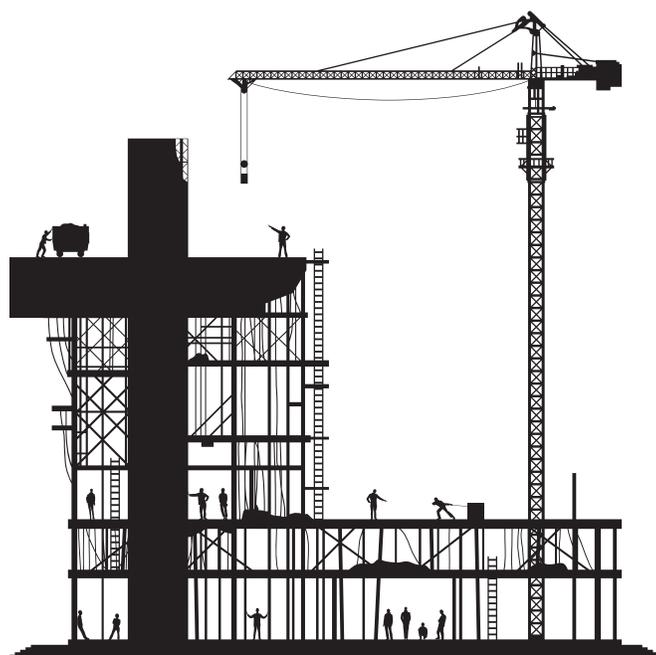
Le *Manuel d'Église* se réfère au ministère des anciens lorsqu'il déclare qu'« en l'absence d'un pasteur, les anciens sont les conducteurs spirituels de l'Église » (p. 101). Cela signifie qu'être ancien implique un grand engagement spirituel. Chaque ancien et dirigeant spirituel doit avoir un engagement étroit avec l'église et une relation personnelle solide avec le Christ, car la « spiritualité doit avoir une dimension individuelle avant de pouvoir exercer une influence publique » – *Guía de procedimientos para ancianos* [Memento de l'ancien], p. 29.

C'est avec cette pensée que je vous invite à vous plonger dans la lecture de ce numéro de L'ANCIEN, où vous trouverez des articles liés tant à la fonction pastorale des anciens qu'à ce que cela implique. Mais mon souhait le plus fervent est que vous puissiez développer une relation étroite avec notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, car il est notre exemple suprême et c'est lui qui nous guide à chaque pas du chemin.

Jorge L. Rodríguez
Rédacteur adjoint
de L'ANCIEN

Un appel à servir

ELIE HENRY





Elie Henry, président de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous entendez le mot « pasteur » ? Peut-être pensez-vous immédiatement à un homme en costume-cravate qui préside les comités de l'église, prêche chaque sabbat et visite les membres pour prier avec eux. Le mot, ou plus exactement le titre de « pasteur » revêt une grande signification dans le milieu chrétien. Un « pasteur » est une personne qui se dédie à servir Dieu et l'église. Alors, que penseriez-vous si je vous disais que vous êtes aussi un pasteur ? En réalité, dans le Nouveau Testament, les fonctions d'ancien et de pasteur sont pratiquement identiques. Ayant cela à l'esprit, je vous invite à examiner un passage dans lequel l'apôtre Pierre, dans sa première épître, définit le ministère de l'ancien. Dans ce texte, nous trouvons des principes qui peuvent faire de nous des meilleurs serviteurs de Dieu et de notre église.

Le mandat

Prêtons attention aux paroles de Pierre : « Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde » (1 Pierre 5.1,2). La première chose qui devrait attirer notre attention dans ce passage, c'est que malgré l'emploi d'un impératif, « paissez », l'apôtre commence avec le mot « exhortation ». Paître le troupeau est un ordre, mais en même temps c'est une demande, une chose confiée solennellement à chaque ancien. Normalement, nous comprenons la tâche de « paître » ou « prendre soin » comme un travail exclusif du pasteur, mais Pierre nous explique que l'ancien est lui aussi pasteur et que par conséquent, il a aussi la responsabilité de paître l'église.

Un autre élément qui doit retenir notre attention, dans cet ordre/demande de l'apôtre, c'est la façon dont il décrit le troupeau que nous « paissons ». Pierre dit que le troupeau est « de Dieu ». Ce concept doit rester gravé dans notre esprit à l'encre indélébile : le troupeau n'est pas à nous, il n'appartient pas à une organisation, ce n'est pas une société qui a des actions. L'église appartient au Seigneur, et c'est pourquoi « c'est sur la terre l'objet de sa suprême attention »¹.

Comment devons-nous paître ?

Pierre élargit le concept de paître en utilisant trois contrastes qui renferment chacun une leçon que nous ferions bien de considérer et mettre en pratique. Le premier, c'est que nous devons nous occuper du troupeau de Dieu « non par contrainte, mais volontairement ». Cette expression nous invite à nous charger de nos responsabilités de leaders sans que ce soit sous la contrainte. Notre motivation de servir l'église doit venir d'un cœur reconnaissant et disposé à obéir aux ordres divins, non d'une contrainte humaine.

Le deuxième contraste, « non pour un gain sordide, mais avec dévouement », va un peu plus loin sur le plan négatif. Le « gain sordide » suppose un problème, comme on peut le déduire des écrits de Paul (voir 1 Timothée 3.3). Cependant Pierre déclare sans détours que notre travail doit être motivé principalement par le désir de « servir Dieu ». En fait, le mot qui est traduit par dévouement est le même que celui qui était utilisé dans l'Antiquité pour faire des éloges aux responsables publics et aux mécènes.

Le troisième et dernier contraste nous demande de diriger l'église « non en dominant sur ceux qui nous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau ». Le modèle pastoral présenté par Pierre est fondé sur l'exemple, non sur l'autoritarisme. Cette idée n'est rien d'autre qu'un reflet du leadership du Christ, que Pierre décrit comme « le souverain berger ». Le Christ nous a laissé son exemple comme modèle (Jean 13.15) et c'est notre devoir de suivre ses traces.

Cher frère, Dieu nous a appelés à le servir, non par obligation, pour un gain sordide et encore moins avec un mauvais usage de l'autorité, mais volontairement, avec dévouement et en donnant l'exemple. Aujourd'hui plus que jamais, nos églises ont besoin d'anciens et de dirigeants possédant ces caractéristiques. Et ce passage se termine par une promesse : « lorsque le souverain Berger paraîtra », nous ferons partie de ceux qui recevront « la couronne incorruptible de la gloire ». J'aimerais beaucoup faire partie de ce groupe, et j'espère que vous également.

1. Ellen White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, chap. 1, p. 15.

Ekkehardt Mueller est directeur adjoint de l'Institut de Recherche biblique de la Conférence générale des adventistes du septième jour.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Les adventistes du septième jour et la Cène du Seigneur

EKKEHARDT MUELLER





Croyance des adventistes du septième jour, numéro 16 :

La sainte Cène est la participation aux emblèmes du corps et du sang de Jésus ; elle exprime notre foi en lui, notre Seigneur et Sauveur. Lors de cette expérience de communion, le Christ est présent pour rencontrer son peuple et le fortifier. En y prenant part joyeusement, nous annonçons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. La préparation au service de communion implique examen de conscience, repentance et confession. Le Maître a prescrit l'ablution des pieds pour symboliser une purification renouvelée, exprimer une disposition au service mutuel dans une humilité semblable à celle du Christ, et unir nos cœurs dans l'amour. Le service de communion est ouvert à tous les chrétiens. Matthieu 26.17-30 ; Jean 6.48-63 ; 13.1-17 ; 1 Corinthiens. 10.16,17 ; 11.23-30 ; Apocalypse 3.20¹.

La Cène du Seigneur est mentionnée pour la première fois dans les évangiles synoptiques (Matthieu 26.17-30 ; Marc 14.12-25 ; Luc. 22.7-23). Elle a été établie par Jésus et se concentre sur lui. Il est donc inconcevable de célébrer la Cène du Seigneur, également appelée service de communion, sans faire référence à Jésus.





Bien que liée à la Pâque, la Cène du Seigneur est une institution nouvelle et unique dans le Nouveau Testament, qui est devenue partie intégrante du christianisme au cours des siècles. Curieusement, la Cène du Seigneur n'est pas mentionnée dans l'évangile de Jean, bien que le discours de Jésus sur le pain de vie dans Jean 6 semble y faire allusion.

D'autre part, le lavement des pieds, l'autre ordonnance que Jésus a établie, ne se trouve que dans l'évangile de Jean, et non dans les synoptiques. Toutefois, au lieu d'être contradictoires, les récits de ces évangiles sont plutôt complémentaires. Les deux ordonnances, la Cène du Seigneur et le lavement des pieds, font partie du récit de la passion dans les quatre évangiles.

Il est intéressant de constater que le récit de Jean du lavement des pieds se présente dans le cadre d'un dîner de Jésus avec ses disciples (Jean 13.1-16). Évidemment, l'ablution des pieds était suivie d'un repas, tant en ce qui concerne les habitudes de ces jours-là que les significations cérémonielles que Jésus a données à ces deux actions.

Le lavement des pieds dans l'Ancien Testament

Les premières références au lavement des pieds dans la Bible se trouvent dans Genèse². À l'époque, le lavement des pieds avait lieu avant la participation aux aliments (Genèse 18.4,5 ; 24.32,33)³. Il a donc semblé bon aux chrétiens de célébrer ensemble les deux ordonnances : que le lavement des pieds précède la Cène du Seigneur et prépare les participants à celle-ci.

Les références de l'Ancien Testament montrent qu'offrir aux visiteurs de l'eau pour se laver les pieds était une coutume de l'époque, et était considéré comme un acte de courtoisie et d'hospitalité. De toute évidence, ce type de lavement des pieds n'avait aucune connotation spirituelle.

Toutefois, dans le livre d'Exode, le prêtre devait se laver les mains et les pieds avant de servir dans le sanctuaire⁴. Dans ce cas, nous trouvons implicite l'idée de nettoyage ou de purification, qui permettait au prêtre de servir le peuple en présence de Dieu. Ce genre de pureté semble aller au-delà de la simple purification corporelle. La pureté était une condition préalable pour s'approcher d'un Dieu saint.

À quelques exceptions près, à l'époque de l'Ancien Testament, les gens se lavaient les pieds lorsqu'on leur offrait un peu d'eau (Genèse 18.4 ; 2 Samuel 11.8). Dans certains cas, un serviteur accomplissait cet acte. Selon 1 Samuel 25.41, la femme de Nabal était prête à laver les pieds des hommes de David.

Même si le lavement des pieds était une pratique courante et qu'il transmettait le concept de nettoyage, Jésus lui a donné un nouveau sens et a utilisé une approche totalement différente.

Le lavement des pieds et la Cène du Seigneur dans le Nouveau Testament

Le lavement des pieds est à nouveau mentionné dans 1 Timothée 5.10. Il convient de mentionner ici qu'il existe des divergences de vues sur la question de savoir si ce texte fait référence à l'ordonnance sur le lavement des pieds. Par ailleurs, S. Horn affirme que « Paul a mis en évidence le lavement des pieds comme une coutume dans l'église primitive » (1 Timothée 5.10)⁵, H. Kiesler le considère comme « un geste courtois d'hospitalité », comme le montre Luc 7.44⁶. L'accent mis sur l'ablution des pieds des « saints », ou du peuple de Dieu, rend plus probable que 1 Timothée 5.10 souligne la participation à l'ordonnance du lavement des pieds.

Lorsqu'il s'agit de la Cène du Seigneur, nous trouvons des informations supplémentaires en dehors des évangiles. Le livre des Actes affirme que les premiers chrétiens « persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Actes 2.42). L'expression « la fraction du pain » indique la participation à un repas, qui pourrait inclure la Cène du Seigneur. Mais l'emploi de cette expression ne fait pas toujours référence à la Cène du Seigneur⁷, même s'il est très probable qu'Actes 2.42 fasse référence à ce rite.

Le verset précédent parle de la réception de la Parole, du baptême et des personnes qui s'unissent à l'Église. Ainsi, le verset 42 continue dans le cadre d'activités religieuses et se termine par la prière. La fraction du pain pourrait donc bien se référer à la Cène du Seigneur.

Une preuve plus concrète se trouve dans 1 Corinthiens 10 et 11. Au chapitre 10, Paul discute du thème de l'idolâtrie. L'apôtre demande comment nous pouvons avoir communion avec le Christ et avec les démons, et il affirme que participer à la Cène du Seigneur et au culte païen est incompatible. Au chapitre 11, l'apôtre lutte contre les abus dans la Cène du Seigneur dans l'église de Corinthe, et il présente aussi les mêmes paroles que Jésus a utilisées pour instituer la Sainte Cène. Comme dans les Évangiles, l'accent est mis sur le Seigneur et sa grâce généreuse.

La beauté et la signification du lavement des pieds

Les chrétiens ont compris et pratiqué le lavement des pieds et la Cène du Seigneur différemment au cours des siècles. Dans certains cas, ils omettent une ou les deux ordonnances ; dans d'autres, ils célèbrent la Cène du Seigneur quotidiennement et fondent leur foi sur la répétition réelle du sacrifice du Christ.

Certains plaident en faveur de la transsubstantiation, de la consubstantiation, du caractère symbolique des



emblèmes et de la présence spéciale du Seigneur ou de la nature sacramentelle de la Cène du Seigneur, qui semble être automatiquement considérée comme effective, indépendamment de l'attitude du destinataire. Pour certains, les ordonnances sont trop sacrées pour y participer. Pour d'autres, il est difficile de maintenir un équilibre entre ce qui est commun et ce qui est sacré. Quelle est donc la signification théologique des ordonnances du lavement des pieds et de la Cène du Seigneur ? Nous devons accorder une attention particulière aux éléments suivants dans l'ablution des pieds :

L'amour du Seigneur (Jean 13.1). Le lavement des pieds souligne l'amour du Seigneur. Les passages qui racontent le récit de la façon dont Jésus a établi cette ordonnance sont imprégnés du principe de l'amour. Jean 13.1 souligne l'amour de Jésus : amour pour ses disciples, même pour Judas Iscariote, celui qui l'a livré (Jean 13.1-4, 10, 11). Bien qu'il ait su ce qui l'attendait, il a traité son traître comme tous ses disciples. En faisant cela, Jésus nous a montré comment nous devrions vivre. L'amour, et non la vengeance, est le commencement du royaume. Dès que Judas eut quitté Jésus et le groupe de disciples, Jésus (selon l'évangile de Jean) fit connaître son nouveau commandement : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13.34, 35). Le lavement des pieds est un acte d'amour désintéressé.

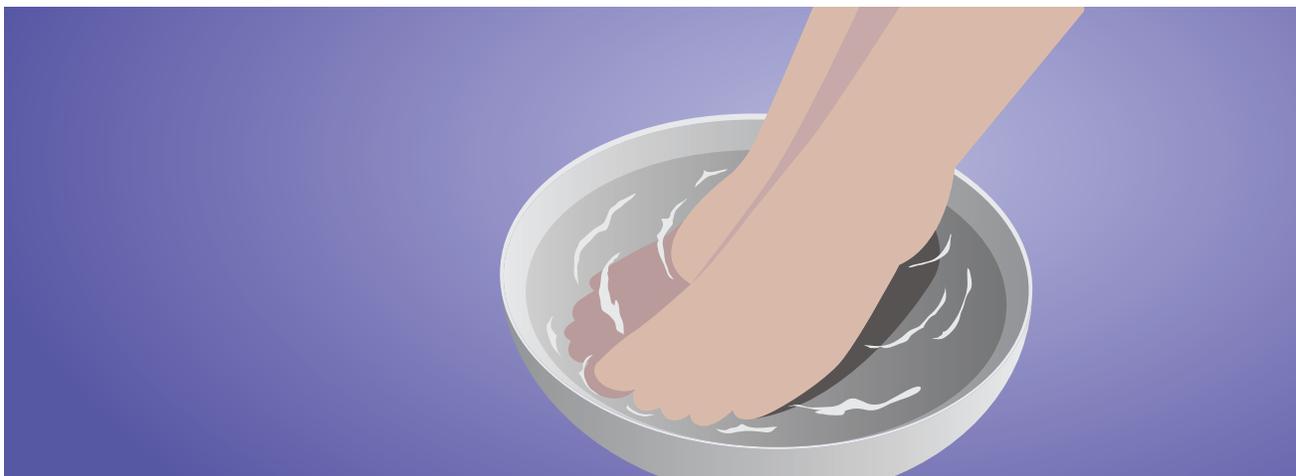
Le service et l'humilité du Seigneur (Jean 13.4, 5). Aucune des références de l'Ancien Testament au lavement des pieds n'indique qu'un supérieur ait lavé les pieds d'un subalterne. Apparemment, Abraham n'a pas lavé les pieds du Seigneur, mais lui a donné de l'eau pour qu'il se les lave (Genèse 18.4). Mais Jésus, le Dieu éternel, s'est incliné

pour laver les pieds de ses disciples et de son traître. Son dévouement et son abnégation ne se limitent pas à son humble naissance ou à sa dure vie. Le Verbe divin, à travers lequel toutes les choses ont été faites (Jean 1.1-3), celui qui pouvait dire : « Avant qu'Abraham fût, moi, je suis » (Jean 8.58), celui qui a déclaré : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10.30) et que Thomas appellerait « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 28), a pris une serviette, s'est ceint et a lavé les pieds de ses disciples.

D'autres maîtres sont servis par leurs disciples. Ce Maître sert chacun de ses disciples. Jésus s'est humilié lui-même (Philippiens 2.8). Il ne suffit donc pas de montrer de l'humilité ; le Seigneur veut que nous nous inclinions et que nous nous lavions les pieds les uns aux autres. Ça peut être gênant, voire humiliant, mais le Seigneur veut que nous le fassions. L'ordonnance du lavement des pieds « lave tous les sentiments d'orgueil, d'égoïsme et d'élévation de soi »⁸. Le lavement des pieds est le symbole du service volontaire et de l'humilité.

Les moyens utilisés par le Seigneur pour mettre l'accent sur l'égalité devant Dieu et la communion avec les autres (Jean 13.13-16). Bien que le christianisme n'élimine pas toutes les distinctions sociales, les différences de rang, de statut, de race, de sexe et d'âge n'ont pas d'importance devant Dieu. Le maître chrétien s'incline et lave les pieds de son esclave, qui est, en fait, son frère en Christ. En ce sens, le lavement des pieds est à bien des égards une critique de l'injustice sociale et favorise la communion intime entre tous les membres de l'église.

Les moyens utilisés par le Seigneur pour que les croyants aient une pleine communion avec Jésus (Jean 13.8). Pierre, qui voulait éviter que Jésus le serve, a dû reconnaître qu'une telle décision impliquerait de se séparer du Sauveur. « Pierre aurait préféré laver les pieds de Jésus plutôt que Jésus lui lave les pieds, donner sa vie pour





Jésus au lieu que Jésus donne sa vie pour lui »⁹. Mais nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes. En nous lavant les pieds mutuellement, nous reconnaissons que nous dépendons du Seigneur pour le salut. Il nous a servis en premier. Nous servons donc les autres et nous jouissons aussi de la communion avec eux.

La purification dans le Seigneur (Jean 13.10). Le lavement des pieds est associé au nettoyage. Mais il ne s'agit pas seulement d'un nettoyage de la poussière du chemin, mais d'un nettoyage symbolique qui se manifeste par la façon dont Jésus a présenté à ses disciples le besoin de se laver les pieds. La fin du verset 10 montre que Judas n'était pas propre parce qu'il avait décidé de devenir le traître. Ainsi, le concept de nettoyage traite de la pureté morale et de la profanation morale. Même après nous être lavés complètement au début de notre marche avec le Seigneur, nous avons besoin d'un nettoyage plus profond à travers le lavement des pieds.

Le langage figuré de Jean 13.10 semble se référer au baptême et le comparer au lavement des pieds¹⁰. Le terme *louo* (« se baigner » ou « se laver ») est utilisé en Hébreux 10.22 pour décrire le baptême¹¹. Les membres de la communauté chrétienne commettent des péchés même après avoir été baptisés. Ces péchés post-baptismaux doivent être pardonnés. Le lavement des pieds montre que Jésus est prêt à laver ces péchés et à nous purifier¹². De cette façon, Dieu nous accorde le pardon dont nous avons tant besoin.

Le mandat du Seigneur (Jean 13.14-16). Jésus nous appelle à suivre son exemple. Tout comme il a lavé les pieds de ses disciples, nous devons aussi laver les pieds de nos frères dans la foi. De même que nous suivons l'exemple de Jésus en étant baptisés comme lui et en célébrant la Cène du Seigneur comme il l'a fait, nous devons participer au lavement des pieds comme il a lavé les pieds de ses disciples. Nous, ses serviteurs, ne sommes pas plus grands que le Maître, et le discipulat implique d'imiter notre Seigneur.

La bénédiction du Seigneur (Jean 13.17). Enfin, Jésus déclare que ceux qui participent au lavement des pieds sont bénis, bienheureux et heureux. Ce n'est pas un rituel vide. Nous devons peut-être redécouvrir sa signification profonde et ses implications et obtenir une plus grande bénédiction en nous lavant les pieds les uns aux autres avec plus de réflexion. Une bénédiction nous attend.

La beauté et la signification de la Cène du Seigneur

Le lavement des pieds, avec son concept de nettoyage, ouvre la voie à la Cène du Seigneur. Lorsque nous participons à ce rite, nous devons prêter attention aux éléments suivants.

Le salut en Christ (Matthieu 26.17-19). À l'origine, la Cène du Seigneur était liée à la Pâque, car elle en est issue. La Pâque et la Cène du Seigneur partagent donc encore certains éléments en commun : les participants mangent, boivent, leurs pensées se tournent vers Dieu et il intervient en apportant le salut à travers Jésus Christ, notre Seigneur. Tout esclavage disparaît, car Dieu nous rend libres. Alors nous pouvons jouir de la communion avec Dieu et le servir avec un cœur disposé, car Jésus-Christ nous a sauvés.

Les moyens du salut (Matthieu 26.26). Dans la Cène du Seigneur, le pain représente le corps du Christ et la coupe du vin, son sang. La vie et la mort de Jésus sont l'unique moyen de notre salut. En célébrant la Sainte Cène, nous reconnaissons que toute tentative de nous sauver nous-mêmes est inutile. Nous dépendons de ce que Jésus a fait pour nous, pas de ce que nous avons fait, ce que nous sommes en train de faire, ou ferons. À l'ombre de la croix, tous nos efforts pour nous perfectionner nous-mêmes et toutes nos idées d'utiliser les pouvoirs qui sont en nous pour atteindre notre véritable potentiel sont inutiles.

Souvenons-nous du Christ (Luc 22.19 ; 1 Corinthiens 11.24). La Sainte Cène est un rappel de l'expiation substitutive. Afin de ne pas oublier ou de considérer comme acquis le don merveilleux du salut, nous devons constamment nous rappeler ce que Jésus a fait pour nous. La Cène du Seigneur est un service commémoratif, pas un service funèbre. C'est une joyeuse célébration de l'amour de Dieu et du sacrifice du Christ, qui nous ont donné le plein salut.

Communion et unité en Christ (1 Corinthiens 10.16,17). Dans 1 Corinthiens 10, Paul met l'accent sur le concept de *koinonia*. Ce terme peut être traduit comme « communion fraternelle », « relation étroite mutuelle », « partager » ou « participation », pour ne citer que quelques significations. Lors de la Cène du Seigneur, nous participons au sang de Jésus. « Ceux qui reçoivent la coupe correctement reçoivent le Christ. Ils sont unis en communion avec le Christ [...]. Bien sûr, une telle réception est un processus spirituel et a donc lieu par la foi [...]. La déclaration sur le pain doit être comprise de la même manière : le pain rompu signifie la participation au corps du Christ »¹³.

La communion avec Jésus produit communion avec ceux qui lui appartiennent¹⁴. « Étant donné que nous participons au même pain, nous devenons un seul corps. La Cène du Seigneur contribue donc à l'unité de l'Église ».

La nouvelle alliance en Christ (Matthieu 26.28). Jésus a enseigné que la coupe que nous prenons représente le sang de la nouvelle alliance. À travers le prophète Jérémie, Dieu avait promis une nouvelle alliance. Entre le nouveau pacte et l'ancien, il y a des éléments de continuité et de discontinuité. La loi fondamentale et le but de Dieu ne changent pas.



Cependant, alors que l'ancien pacte ne préfigurait que le nouveau, le salut s'est réalisé sous la nouvelle alliance, non par les sacrifices d'animaux, mais par le sacrifice du Christ.

« Au dernier dîner, ce nouveau pacte est devenu une réalité. En participant à la coupe, les disciples participaient aux dispositions et au pouvoir de cette nouvelle alliance, rendue possible par la mort du Christ [...]. À l'époque biblique, un pacte était souvent consommé par un repas. En mangeant ensemble, les deux parties s'engageaient à accomplir leurs promesses [...]. Jésus a fait un pacte avec eux. Il verserait son sang pour eux, rendant possible leur salut. Il a également accepté de leur préparer une place dans le Royaume de Dieu, auquel il les conduirait finalement [...]. Dans le contexte de l'alliance, les chrétiens participent aux emblèmes de son sacrifice comme preuve de leur conformité aux termes de l'alliance »¹⁵. Le concept du pacte souligne les liens étroits qui existent entre les deux parties engagées dans le pacte. Nous jouissons d'une relation très étroite avec Dieu.

Le pardon en Christ (Matthieu 26.28). En participant à la Cène du Seigneur, nous rappelons que le Christ prend en charge nos péchés. L'un des éléments les plus importants du nouveau pacte, qui ressort en particulier du livre d'Hébreux, est le fait que le pardon est une réalité pour ceux qui se repentent et croient.

Nous n'avons pas besoin d'être submergés par la culpabilité. Nous n'avons pas besoin d'avoir peur de Dieu ou de la seconde venue du Christ. La Cène du Seigneur nous rappelle que, lorsque nous acceptons le don de rédemption dans le Christ et son pardon et que nous lui donnons nos vies, nous sommes libérés du péché et de sa culpabilité.

En attente de la seconde venue (Matthieu 26.29 ; 1 Corinthiens 11.26). La Cène du Seigneur ne nous rappelle pas seulement la vie et la mort de Jésus, mais elle signale également la seconde venue du Christ. En participant aux emblèmes, nous rappelons donc que Jésus a organisé un rendez-vous pour que nous mangions et que nous buvions ensemble dans le royaume de son Père, nous avouons que nous attendons avec impatience son retour.

La fidélité au Christ (1 Corinthiens 10.21). Essayer d'adorer le Christ en célébrant la Sainte Cène du Seigneur tout en adorant des idoles anciennes ou contemporaines est une sérieuse contradiction. La Cène du Seigneur exige que nous exprimions notre loyauté au Christ en tant que Seigneur suprême de nos vies. C'est pourquoi, chaque fois que nous participons à ces emblèmes, nous sommes mis au défi d'engager une nouvelle fois nos vies avec notre unique Sauveur : le Christ Jésus.

Proclamer le Christ (1 Corinthiens 11.26). Participer au service de la communion est un acte de proclamation. Nous confessons que nous sommes des disciples du Christ et que nous avons pleinement confiance en ses mérites. Nous

sommes reconnaissants de tout notre cœur et de tout notre esprit pour sa vie, sa mort et son ministère en notre faveur, et nous attendons avec certitude sa seconde venue. Nous maintenons nos priorités pour ce qu'il a fait, fait et continuera de faire pour nous.

Mener une vie digne du Christ (1 Corinthiens 11.27). Enfin, la Sainte Cène a une dimension éthique. Paul parle des abus de cette ordonnance dans 1 Corinthiens 11 et souligne que nous ne pouvons pas jouer avec la Cène du Seigneur, mais que nous devons la célébrer dignement. Qu'est-ce que cela signifie ? Le contexte nous dit que la façon dont nous traitons nos frères et sœurs est cruciale. La Cène du Seigneur n'a pas seulement une dimension verticale, c'est-à-dire notre relation avec Dieu, mais elle influence aussi l'horizontale, notre relation avec les autres.

Conclusion

Le lavement des pieds et la Cène du Seigneur ont une riche et belle signification. À travers ces rites, notre Seigneur veut nous rencontrer. Alors que nous nous réunissons pour célébrer ces ordonnances, nous laissons de côté toute la routine et ce qui nous empêche d'entendre la voix et l'histoire de notre Sauveur. Nous acceptons ainsi l'invitation du Seigneur et sa nourriture merveilleuse.

1. *Manuel d'Église*, Conférence générale des adventistes du septième jour, Doral, Floride, IADPA, 2015, p. 167.
2. Voir Genèse 18.4 ; 19.2 ; 24.32 ; 43.24.
3. Voir aussi Genèse 19.21.
4. Voir Exode 30.19,21 ; 40.31.
5. Voir entrée « pies, lavamiento de los » [Pieds, lavement des], in Siegfried H. Horn, *Diccionario bíblico adventista* [Dictionnaire biblique adventiste], Buenos Aires, Argentine, ACES.
6. Herbert Kiesler, « Los ritos: bautismo, lavamiento de pies y cena del Señor » [Les rites : le baptême, le lavement des pieds et la cène du Seigneur], in *Teología: Fundamentos teológicos de nuestra fe* [Théologie : Fondements théologiques de notre foi], t. 6, Doral, Floride, IADPA, 2007, p. 61.
7. Voir, par exemple, Luc 24.30,35 et probablement Actes 2.46.
8. Kiesler, *op. cit.*, p. 64.
9. R. V. G. Tasker, John, *Tyndale New Testament Commentaries* [Commentaires du Nouveau Testament Tyndale], édition révisée, Grand Rapids, Michigan, Wm. B. Eerdmans, 1992, p. 155.
10. Voir Kiesler, *op. cit.*, p. 63.
11. Dans les deux cas, on utilise le participe passé du verbe.
12. Voir 1 Jean 1.7,9 où la purification du péché vient à travers le sang de Jésus lorsque les pécheurs confessent leurs transgressions.
13. Leon Morris, *1 Corinthians*, edición revisada [1 Corinthiens, édition révisée], Grand Rapids, Michigan, Wm B. Eerdmans, 1993, p. 143, 144.
14. L'idée de communion peut être présente dans Matthieu 26.27.
15. Voir Kiesler, *op. cit.* p. 72, 73.

Chor-Kiat Sim est aumônier agréé, superviseur de l'Éducation clinique pastorale à l'hôpital adventiste de Washington et ancien de l'église Capital Chinese à Silver Spring, Maryland.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Bienfait et clés de la visite pastorale

CHOR-KIAT SIM





Un samedi après-midi, Nancy, qui est membre de mon église et moi, nous sommes allés visiter une maison de retraite où nous avons chanté pour Walter¹, un membre d'église âgé de 95 ans. Le lendemain, j'ai appris que Walter était mort paisiblement quelques heures après notre visite. Combien nous nous sommes sentis heureux, Nancy et moi, de « conduire » ce frère, qui avait consacré sa vie au service de Dieu et de l'église, dans les bras de Jésus. Maintenant, il se repose jusqu'au retour de notre Seigneur. Cette rencontre a suscité en moi le désir d'analyser l'importance de la visite en tant qu'ancien.

En tant qu'ancien d'église, je soutiens activement mon pasteur, en utilisant mon expérience passée en tant que pasteur et mon rôle actuel d'éducateur clinique pastoral. Chaque ancien peut faire usage de ses compétences professionnelles pour aider son pasteur. Quand j'assume mes responsabilités d'ancien, cela permet à mon pasteur, qui a de nombreuses tâches dans cette société si complexe, de mieux remplir sa charge. J'estime par conséquent que les bienfaits de la visite pastorale décrits ci-dessous sont utiles aussi bien pour les anciens que pour les pasteurs et les autres dirigeants de l'église.

Bienfaits de la visite

Elle nous aide à être comme Jésus. Pour que les anciens et les pasteurs deviennent comme Jésus, ils doivent s'engager dans la visite comme l'a fait leur Seigneur. Le Christ a fait ses visites de maison en maison, de rue en rue et a terminé au Calvaire, quand il a été crucifié pour nos péchés. À la lumière du Calvaire, les visites évoquent en nous le désir de mieux nous connaître. Ainsi, les visites fortifient les anciens aussi bien que les membres et communiquent à tous une connaissance plus approfondie de Dieu.

Il y a quelques années, un ancien d'église qui était médecin a donné un témoignage efficace depuis sa clinique. Il a gagné beaucoup de personnes pour le Christ, dont la plupart avaient été ses patients. Plus tard, sur son lit de mort, il a dit à sa femme qu'il aimerait assister au baptême d'un de ses étudiants de la Bible. Ce médecin était un gagnant d'âmes qui a inspiré beaucoup de personnes à grandir spirituellement et a conduit beaucoup de gens Jésus pour qu'ils deviennent de « nouvelles créatures » (2 Corinthiens 5.17). Au ciel, il aura une couronne avec beaucoup d'étoiles.

Elle permet de développer des relations affectives. Les visites pastorales améliorent les relations. Étant donné que les relations sont vitales dans le ministère chrétien, les visites des dirigeants aident l'église à mieux connaître les membres. Les anciens aident les pasteurs à organiser des équipes de visites, et pendant qu'ils rendent visite, ils peuvent répondre aux questions liées aux programmes de l'église et apporter des encouragements aux membres. En raison du contact fréquent avec la direction de l'église, la congrégation deviendra plus unie.

Puisque la visite favorise une atmosphère de solidarité et d'affection, un programme efficace de visite pastorale permettra d'améliorer les relations entre les membres. En outre, à chaque visite, nous pouvons faire l'expérience de la présence de Jésus comme il l'a promise (Matthieu 18.20). Souvent, nous affirmons que l'église est notre famille, donc un programme de visite dirigé par les anciens et supervisé par le pasteur assure l'harmonie familiale, puisqu'il est vital que nous ayons la possibilité de nous écouter les uns les autres. Un dirigeant a déclaré : « Le fait de s'écouter mutuellement manifeste notre respect et construit des relations ».

Elle facilite l'éducation. La prédication ainsi que l'enseignement font partie de l'environnement éducatif de l'église. Les visites pastorales permettent aux anciens de mieux comprendre la vie de leurs membres et leur permet de prêcher des sermons pertinents quand c'est leur tour de le faire. En outre, lors de la visite, des pensées inspirantes qui peuvent enrichir nos sermons nous viennent à l'esprit.

D'autre part, c'est souvent dans les foyers que se prennent les décisions de suivre le Christ, quand nous assurons le suivi des appels que le pasteur ou l'évangéliste a faits. Un programme systématique de visites montre notre intérêt pour les nouveaux membres et apporte du soutien aux membres de tous âges. Il en résultera une croissance de nos églises.

Elle aide à sauver des âmes. Les visites pastorales nous montrent la réalité de la vie, c'est pourquoi elles nous aident à satisfaire les besoins des membres de la congrégation. Arthur L. Teikmanis, un auteur chrétien, a écrit : « La véritable évangélisation, c'est l'appel [la visite] pastoral »². Devrions-nous donner la priorité à la visite pastorale et à la formation ayant pour but de toucher les membres ? Dans la plupart des cas, les visites et les programmes de suivi sont les maillons les plus faibles de l'évangélisation. Que pouvons-nous faire, nous les anciens, pour encourager



les membres à devenir plus actifs dans ces domaines ? H.M.S. Richards a déclaré : « Il ne suffit pas d'avoir une foi ferme en Jésus comme Rédempteur du monde. Cette foi doit être cultivée, soutenue et nourrie »³.

Elle nous permet d'enseigner la gestion chrétienne de la vie. La visite pastorale est essentielle pour enseigner l'importance de la gestion chrétienne de la vie. Durant les crises économiques mondiales de ces dernières années, les membres de nos églises ont subi d'énormes pertes. En fait, l'impact de ces pertes (financières ou professionnelles) a été si important qu'il a aggravé des préoccupations et des maladies. La visite aide les anciens et les pasteurs à comprendre l'état spirituel et économique des foyers ou des lieux de travail des membres. Il n'y a pas de meilleure motivation à donner que l'attention pastorale effective des anciens et des pasteurs à travers des visites et d'autres méthodes de soutien des congrégations (2 Corinthiens 8.1).

Elle nous aide à apporter la nourriture spirituelle. La visite pastorale fait partie intégrante du ministère de l'église, à tel point que Jésus a utilisé sa dernière interaction enregistrée dans les évangiles avec Pierre pour l'exhorter à paître ses brebis (Jean 21.15-19). Mais pour paître et nourrir les gens, nous devons nous approcher d'eux. Aujourd'hui, les nouvelles, Internet et les médias bombardent nos membres et par conséquent beaucoup d'entre eux subissent constamment du stress et de la douleur. Il est donc impératif que nous accordions une plus grande priorité aux soins et à l'attention pastoraux, ce qui inclut de guérir, soutenir, guider et réconcilier⁴. Mais pour accorder une attention pastorale de qualité, nous avons besoin d'une meilleure et plus grande formation en matière de prise en charge et d'éducation pastorale, aussi bien au séminaire que dans les programmes d'éducation continue⁵.

J'ai visité récemment un jeune séminariste. Je lui ai humblement demandé de prier pour moi. Il a prié pour que le Seigneur inspire mes paroles et me donne de la tranquillité lors de ma présentation. Sa prière m'a béni. J'ai souvent fait l'objet de telles bénédictions au cours de mes visites. La visite apporte une nourriture spirituelle aussi bien aux visités qu'aux visiteurs.

Elle fortifie la foi. Josué 1.7 affirme : « Seulement fortifie-toi, aie bon courage, en observant et en mettant en pratique toute la loi que t'a prescrite Moïse, mon serviteur ; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir partout où tu iras ». Aujourd'hui, pour nous préparer à la venue du Seigneur, nous avons besoin de force spirituelle. Que faisons-nous pour vivre un vrai réveil et une réforme ? Comment partagerons-nous l'Évangile dans les villes ? La visite pastorale peut jouer un rôle clé dans ce domaine.

Nous avons parlé jusqu'ici de quelques-unes des bénédictions de participer activement à la visite pastorale. Cependant, comme tout dans la vie, un programme efficace de visites nécessite davantage que la connaissance des bénéfices de ce que nous allons entreprendre, il exige également certaines stratégies clés lors de sa mise en œuvre de manière efficace. Nous présenterons ci-dessous quelques éléments clés pour une visite réussie.

Les clés d'une visite réussie

L'organisation. Un programme de visite pastorale bien planifié a une valeur inestimable. Accorder une place de premier plan à la visite pastorale dans l'agenda du ministère des anciens et du comité d'église contribuera à en faire une priorité. L'intégration de la visite aux programmes d'éducation et de gestion ecclésiale a revitalisé beaucoup d'églises. Présentez au moins une fois par an un rapport à l'église sur le sujet ; vous pouvez le faire pendant une réunion administrative. Certains domaines essentiels sont à prendre en compte : la mise à jour des données des membres d'église, le discipulat, la gestion chrétienne de la vie et l'adoration.

La formation. Savoir écouter est une compétence essentielle pour une visite réussie. La plupart des universités et des associations enseignent à leurs étudiants et anciens à prêcher, à faire de l'exégèse et à administrer l'église, et ne nous y trompons pas, ces tâches sont importantes. Mais il ne faut pas minimiser ou ignorer la formation pour *apprendre* à écouter et à visiter. Certains pasteurs et anciens sont tentés de négliger la visite. Ellen White a déclaré : « Vous devez vous habituer et vous astreindre à visiter toutes les familles auxquelles vous pouvez avoir accès. Les résultats seront là pour témoigner que c'est le meilleur travail qu'un ministre de l'Évangile puisse accomplir »⁶. Dans une autre partie, elle indique : « Jésus pouvait y rencontrer des représentants de toutes les nations et de toutes les classes sociales, riches et puissants, pauvres et humbles. Ses enseignements franchiraient les frontières et atteindraient de nombreux foyers [...]. L'attention de chacun attirée sur le Sauveur, et sa mission proclamée de par le monde »⁷. Cependant, on a besoin de patience, de compassion et d'une véritable diligence pour aider les pasteurs dans cette œuvre importante. Il est nécessaire de dispenser des formations sur ces questions afin que les anciens soient efficaces. Les anciens, conjointement avec le pasteur, peuvent organiser, chaque semaine, une ou plusieurs équipes pour accomplir l'œuvre de Dieu⁸.

Le temps. Utiliser le temps sagement est essentiel pour tout ce que nous faisons dans l'église. Certains anciens et pasteurs peuvent négliger la visite parce qu'ils ne prennent pas le temps de planifier efficacement les visites.



Une planification minutieuse est nécessaire pour réserver des heures et de l'énergie à la visite. Peut-être qu'ils ne s'engagent pas à réaliser les visites parce qu'ils craignent de se révéler trop ou que cela les rende vulnérables. Une façon de gérer le temps est d'établir et répartir les responsabilités des anciens sur la base d'un calendrier annuel. Cela facilitera une préparation adéquate.

La foi. Notre foi grandit quand nous visitons les foyers. La foi de nos membres se renforce également lorsque nous les dirigeons, nous leur rendons visite, lorsque nous répondons à leurs besoins spirituels et présentons leurs besoins matériels en prière devant Dieu. Dans certaines églises, les anciens sont responsables de la visite, en plus de la prédication et des responsabilités de l'estrade. J'ai vu pour la première fois la mise en œuvre de ce plan à l'Université de Oakwood, et je les félicite pour cette innovation pratique.

Le Saint-Esprit. Nous devons avoir confiance dans l'œuvre du Saint-Esprit, la source de force pour les anciens et pour les membres de l'église. Certains pasteurs se contentent d'une relation superficielle avec leurs membres, mais quand nous n'avons pas une profonde connaissance de Dieu et de nous-mêmes, nos relations avec les autres deviennent lointaines et superficielles. Beaucoup de membres de nos églises nous feraient davantage confiance s'ils se rendaient compte que leurs pasteurs et anciens sont remplis de l'Esprit Saint. Nous devons donc nous efforcer de rechercher une relation étroite avec Dieu et de recevoir une double portion du Saint-Esprit avant d'entreprendre un programme de visites dans nos congrégations.

L'engagement. Les anciens qui font des visites acceptent le mandat de Jésus de paître les brebis. En tant qu'anciens et pasteurs, nos cœurs doivent déborder d'amour, d'engagement et d'admiration lorsque nous lisons les grands chapitres sur les soins pastoraux tels que le Psaume 23 et Jean 10. Après avoir lu le Psaume 23, un commentateur a observé : « Soit je m'assois sur le piédestal de mon arrogance et je regarde mes contemporains avec mépris, ou soit je descends de là et je m'identifie à eux dans leur dilemme et ce faisant, je manifeste un peu de la bonté et de la miséricorde que mon Maître m'a manifestée »⁹. Habituellement, notre Église organise chaque année une Semaine mondiale de prière. Une bonne idée serait que les anciens visitent, au cours de cette semaine, ceux qui fréquentent l'église.

Revenir aux fondements. La Bible est une ressource indispensable et le livre de référence par excellence pour apprendre à prendre soin des autres. Nous avons également d'innombrables déclarations à ce sujet dans les écrits d'Ellen White, la messagère du Seigneur. Certaines d'entre elles se trouvent dans le livre *Le ministère pastoral*. Étudiez ces ressources et appliquez leurs messages sur la façon d'aimer

et de guider les membres de l'église vers le ciel. Nous trouvons certains sermons de la Bible invitant à paître le troupeau du Seigneur dans Ézéchiël 34.15,16 ; Matthieu 25.36 et Jean 21.15-17. Le divin Maître nous a laissé assez d'informations en la matière.

Soutien approprié. Tout programme réussi exige du personnel, des stratégies et de l'argent. Il est nécessaire de visiter les frères qui sont en bonne santé aussi bien que les malades et les personnes âgées. Il faut des ressources suffisantes pour atteindre de nouveaux participants et les voisins dans la communauté de l'église. Il faut donc prévoir un budget pour le ou la secrétaire de l'église. Dans certains cas, des matériels sont nécessaires pour la visite et le transport. Imprimez des cartes d'identité aux anciens et distribuez-les en même temps que la répartition mensuelle des cartes d'anniversaire qui seront envoyées à chaque membre. Vous pouvez peut-être donner un calendrier annuel des activités de l'église et un livre de méditations matinales aux membres pendant les visites.

En conclusion, la visite pastorale n'est pas une option, mais un mode de vie et un devoir que chaque ancien et pasteur doivent remplir. Je remercie le Christ et mes mentors, qui m'ont formé pendant plusieurs années en matière de visite ! Il n'y a rien de plus gratifiant que de prêcher l'Évangile, de guérir les malades, de reconforter les affligés et de libérer les captifs du péché au moyen des visites. En tant qu'anciens et pasteurs, faisons de la visite pastorale une priorité dans le programme de nos églises et nous recevrons les plus riches bénédictions du Christ.

1. Un pseudonyme.

2. Arthur L. Teikmanis, *Preaching and Pastoral Care* [Prédication et Attention pastorale], Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc., 1964, p. 24.

3. H.M.S. Richards, *Apacienta mis ovejas* [Pais mes brebis], Doral, Floride, IADPA, 2008, p. 189.

4. Steward Hiltner, *Preface to Pastoral Theology* [Préface de théologie pastorale], New York, Abingdon Press, 1958, p. 28.

5. *Ibid.*, p. 32.

6. Ellen G. White, *Évangéliser*, 2020, p. 322.

7. *Ibid.*, p. 524.

8. Dietrich Bonhoeffer, *Spiritual Care* [Assistance spirituelle], Philadelphie, Fortress Press, 1985, p. 45.

9. Philip Keller, *The Inspiration Writings* [Les écrits d'inspiration], New York, Inspiration Press, 1993, p. 115.

Prioridades

pasos para mejorar nuestra vida espiritual

Cómo practicar la fe que no practicamos

Cómo disminuir el riesgo de suicidio

¿Podría decirme que quiere Dios?

Priorities

Steps to Improving Your Spiritual Life

From Nonpracticing to Practicing Faith

How We Can Decrease the Risk of Suicide

Could You Tell Me What God Wants?

Priorités

étapes pour améliorer notre vie spirituelle

Comment pratiquer la foi que nous ne pratiquons pas

Comment réduire le risque de suicide

Pourriez-vous me dire ce que Dieu veut ?



Parler de Jésus autour de soi est facile,
aussi facile que d'offrir une revue
Priorités

Lisez et partagez Priorités,
la revue missionnaire
de la Division interaméricaine.

Achetez-la dans votre
Librairie IADPA la plus proche



J. Vladimir Polanco, rédacteur de *Priorités*.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

AI-JE OBÉI À LA VOIX DU SEIGNEUR ?

J. Vladimir Polanco

Ce que nous enseigne Saül au sujet de la
relation entre l'obéissance et le leadership





LASSÉS DE L'ABUS de pouvoir, de la cupidité et du peu de piété des fils du prophète Samuel, les Israélites sont venus voir le vieil homme de Dieu et lui ont dit : « Établis sur nous pour nous juger un roi comme en ont toutes les nations » (1 Samuel 8.5). Dans un premier temps, Samuel a cru que cette demande constituait un rejet pur et simple de sa qualité de dirigeant et que les enfants d'Israël n'avaient pas apprécié tout ce qu'il avait fait pour eux. Cependant, quand il a consulté le Seigneur, celui-ci a été très clair : « Écoute la voix du peuple [...] car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, pour que je ne règne plus sur eux » (verset 7). Le verset 20 montre que le peuple voulait un roi parce qu'il ne faisait plus confiance au Seigneur : « Notre roi nous jugera, il sortira devant nous et conduira nos guerres ». Curieusement, les trois choses qu'ils attendaient du roi étaient les fonctions que Dieu avait exercées jusqu'à ce moment-là (voir Genèse 18.25 ; Juges 4.14 ; Nombres 10.9). Peut-être que c'est la raison pour laquelle le Seigneur se sentait rejeté par son peuple : la nation voulait qu'un homme ordinaire réalise l'œuvre qui incombait à Dieu lui-même.

Ce qui semblait être une solution au manque de leadership et d'intégrité des fils de Samuel a fini par devenir un acte de grande désobéissance, tout comme les péchés commis par les fils du prophète. Maintenant, le roi détiendrait entre ses mains la possibilité de se présenter comme un usurpateur qui prendrait la place de Dieu ou comme un authentique représentant terrestre du roi céleste.

Nous lisons deux fois de plus dans ce chapitre, que Dieu a dit à Samuel : « Écoute leur voix » (verset 9). Et à la fin, il répète encore : « Écoute leur voix » (verset 22). La voix du peuple constitue la voix du rejet de la direction divine, et pourtant, le Seigneur reste on ne peut plus clair : « Écoute leur voix ». Cette triple répétition prouve à l'évidence que le prophète devait respecter l'ordre divin sans hésitation. Plus tard, nous voyons Samuel dire à toute l'assemblée : « Voici que j'ai écouté votre voix en tout ce que vous m'avez dit et j'ai établi un roi sur vous » (1 Samuel 12.1).

Qui serait le premier à gouverner, à protéger et à défendre Israël sur les champs de bataille ? Nous connaissons tous la suite de l'histoire...

Saül : un roi nommé par Dieu

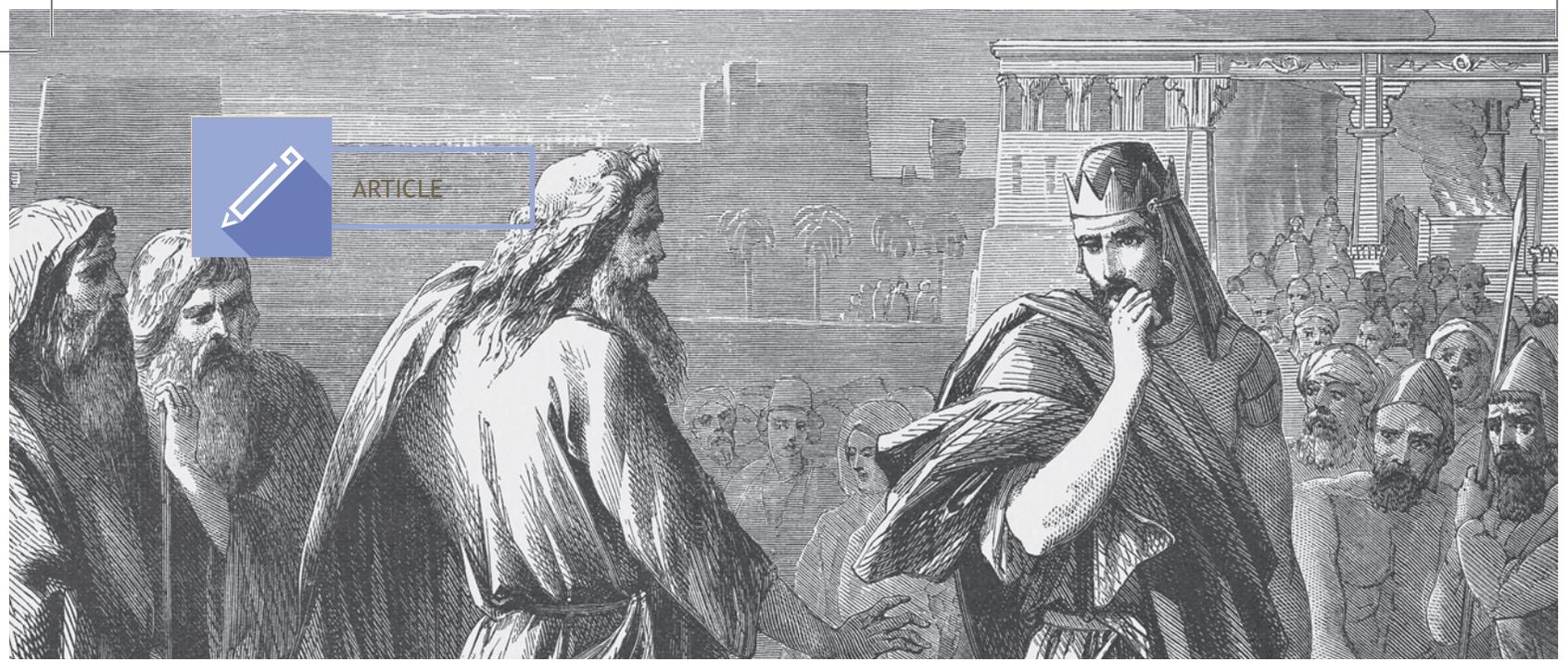
Ce n'était un secret pour personne que la promesse d'une monarchie permanente avait été faite à la tribu de Juda (voir Genèse 49.8-10). Alors, quand le Seigneur a dit à Samuel d'aller nommer un roi, il est probable que l'homme de Dieu expérimenté ait pris des dispositions pour se rendre en Juda. Quelle a été sa surprise quand il a entendu : « Demain, à cette

heure-ci, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin, et tu lui donneras l'onction pour qu'il soit le conducteur de mon peuple d'Israël » (1 Samuel 9.16) !

Dieu a mis en œuvre un processus de transition en donnant un pouvoir temporaire à un membre de la tribu de Benjamin, une des plus petites tribus d'Israël. Peut-être que par cette décision, il voulait indiquer clairement qu'il n'y avait ni aristocratie, ni seigneurie au milieu de son peuple et que toute position de noblesse était déléguée par le ciel. D'autre part, il se pourrait qu'en choisissant un membre de la tribu de Benjamin, Dieu ait prévu que le règne de Saül ne soit rien de plus qu'une période de transition entre l'époque des juges et l'établissement définitif de la monarchie davidique.

La Bible est très claire lorsqu'elle déclare que Saül a été choisi par Dieu. Il ne faut pas supposer que Saül ait été un accident dans le destin historique d'Israël. Le Seigneur a dit à Samuel : « Demain, à cette heure-ci, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin, et tu lui donneras l'onction pour qu'il soit le conducteur de mon peuple d'Israël. Il sauvera mon peuple de la main des Philistins ; car j'ai pris garde à mon peuple, parce que son cri est venu jusqu'à moi » (1 Samuel 9.16). Et quand Samuel s'est retrouvé nez-à-nez avec Saül, Dieu lui a dit : « Voici l'homme dont je t'ai parlé ; c'est lui qui détiendra le pouvoir sur mon peuple » (verset 17). Nous ne devons pas ignorer le fait qu'en tout temps, Dieu appelle Israël « mon peuple ». L'expression est répétée quatre fois dans ces deux passages. Saül devait clairement être conscient qu'il n'était pas le propriétaire d'Israël et que cette nation continuait d'être le « peuple de Dieu ». Immédiatement, le choix de Saül a été ratifié quand il fut oint par Samuel (1 Samuel 10.1). Grâce à la vocation divine, « l'Esprit de Dieu s'empara de lui » (verset 10).

Cette première cérémonie fut privée. Mais après, Samuel plaça Saül au milieu du peuple et demanda : « Voyez-vous celui que l'Éternel a choisi ? Il n'y en a point comme lui dans tout le peuple. Tout le peuple lança une clameur et cria : Vive le roi ! » (verset 24). Après la grande victoire que Saül remporta sur les Ammonites, son règne fut confirmé pour la troisième fois : « Samuel dit au peuple : Venez, rendons-nous au Guilgal pour y confirmer la royauté. Tout le peuple se rendit au Guilgal. Là, ils offrirent des sacrifices de paix devant le Seigneur ; là, Saül et tous les hommes d'Israël se livrèrent à de grandes réjouissances » (1 Samuel 11.14,15, NBS). Le verbe hébreu traduit par « investir » signifie « refaire, restaurer, réaffirmer »¹. Ici, on ratifie ce qui a été dit dans 1 Samuel 10.24 : Saül est le roi. Immédiatement, le peuple participa à une cérémonie où on offrit « des holocaustes et des sacrifices de paix » (Exode 24.5, NBS). Dans Exode 24.5, « les sacrifices de paix furent associés à la ratification de l'alliance au Sinaï »². En ce sens, l'intronisation de Saül impliquait un renouvellement de l'alliance entre Dieu et son peuple et entre Saül et Dieu.



Saül fut choisi par Dieu et il reçut l'Esprit de Dieu. Ce dernier aspect nous indique que le Seigneur lui avait permis d'avoir les compétences nécessaires pour guider judicieusement le peuple élu. La question cruciale est : Y parviendrait-il ? Examinons la suite de l'histoire.

Saül et ses problèmes d'obéissance aux plans de Dieu

Dans plusieurs domaines, Saül fut un dirigeant efficace. Il fut un grand stratège militaire (voir 1 Samuel 14.47-52), il mena d'importantes réformes religieuses (voir 1 Samuel 14.31-34) et devint très célèbre pour avoir éradiqué d'Israël tous ceux qui pratiquaient la divination et d'autres pratiques spiritiques (voir 1 Samuel 28.3,9). Cependant, son talon d'Achille résidait dans le fait qu'il avait du mal à obéir ; il était incapable de suivre des instructions. Un leader qui n'a pas la capacité d'obéir manque d'une qualité élémentaire indispensable pour un bon leadership, surtout ceux qui sont appelés pour exercer un leadership spirituel.

Apparemment, Saül pensait que le fait d'avoir été choisi par Dieu lui donnait le droit de suivre ses propres voies et d'imposer les critères de sa propre volonté. En tant que chef de file, il ne tint pas compte du fait qu'il était le roi d'un groupe que Dieu appelait « mon peuple ». Si Dieu était le souverain du peuple, alors la volonté de Dieu l'emportait sur celle de tout mortel. Mais pour Saül, faire les choses à sa façon faisait partie de son droit en sa qualité de monarque de la nation. Et cela l'a conduit à l'échec. Il n'a jamais compris que son pouvoir lui avait été délégué et qu'il était corégent de Dieu.

Considérons quelques exemples qui appuient ce que nous disons

Après l'avoir oint et lui avoir donné quelques instructions, le prophète dit à Saül : « Tu descendras avant moi à Guilgal. Quant à moi, je descendrai te rejoindre, pour offrir

des holocaustes et des sacrifices de paix. *Tu m'attendras sept jours jusqu'à ce que je vienne te rejoindre.* Alors je te ferai savoir ce que tu dois faire. » (1 Samuel 10.8, TOB) « Tu m'attendras sept jours ». Ne trouvez-vous pas que cet ordre est simple, clair et facile à obéir ? Lorsque se manifestèrent les signes mentionnés dans 1 Samuel 10.7, Saül « attendit sept jours, jusqu'au moment fixé par Samuel. Mais Samuel n'arriva pas à Guilgal, et le peuple se disséminait loin de lui » (1 Samuel 13.8). Essayant d'éviter la désertion qui prenait de l'ampleur dans les rangs des soldats et qui donnait l'impression qu'Israël était en train d'être écrasé par les Philistins, Saül, en violation flagrante de l'ordre de Samuel, « offrit l'holocauste » (verset 9). Saül a-t-il échoué parce qu'il a offert l'holocauste ? Non³. Son échec tient au fait qu'il a négligé l'ordre d'attendre Samuel. Son péché consistait en ce qu'il pensait avoir l'autorité pour ignorer un ordre divin.

Le pire dans l'histoire n'est pas le fait d'avoir désobéi, mais d'essayer de justifier sa rébellion. Lorsque Samuel lui demanda : « Qu'as-tu fait ? », le monarque benjaminite répondit : « Lorsque j'ai vu que le peuple se disséminait loin de moi, que tu n'arrivais pas au moment fixé, et que les Philistins étaient rassemblés à Mikmas, je me suis dit : Les Philistins vont descendre contre moi à Guilgal, et je n'ai pas imploré l'Éternel ! C'est alors que je me suis fait violence et que j'ai offert l'holocauste » (1 Samuel 13.11,12).

La raison qui « oblige » Saül à désobéir attire mon attention : « Je n'ai pas imploré l'Éternel ». Le roi croit qu'en minimisant l'ordre donné par le prophète, en réalité, il met en pratique sa piété. Non seulement Saül a désobéi, mais il justifie sa désobéissance en la couvrant d'un manteau de spiritualité. Il couvre son péché par une fausse piété, pensant qu'il pourrait transgresser l'ordre de Samuel pour « implorer la faveur divine ». Cependant, la vérité est que chaque fois qu'un chef met son désir au-dessus de la volonté révélée de Dieu, il ne fait qu'agir « en insensé » (verset 13). Le verbe hébreu renferme l'idée d'être « insensé », « tant au sens moral que spirituel »⁴. Saül fut insensé en pensant pouvoir



justifier la désobéissance. La même chose est dite de David quand il ordonna « follement » un recensement que Dieu lui avait interdit (voir 2 Samuel 24.10 ; 1 Chroniques 21.8). Si un dirigeant utilise son leadership pour promouvoir quelque chose qui ne recueille pas l'assentiment divin, il démontre qu'un acte aussi insensé le disqualifie d'une fonction de leadership au sein du peuple de Dieu.

Alors que dans 1 Samuel 9, les jeunes filles qui ont rencontré Saül reconnaissent l'autorité de Samuel et que les hommes de la ville attendent que le prophète arrive pour faire le sacrifice, le chapitre 13 présente ironiquement Saül optant pour une voie très différente de celle que les jeunes filles et les hommes de la ville ont prise⁵.

Un second épisode qui révèle le manque de disposition de Saül à se soumettre à ce qui a été dit par le Seigneur se trouve dans 1 Samuel 15. Dans un premier temps, le prophète lui dit : « Écoute donc ce que dit l'Éternel » (verset 1). Ensuite, il lui fait connaître la parole du Seigneur : « Va maintenant, frappe Amalec, et vouez à l'interdit tout ce qui lui appartient ; tu ne l'épargneras pas et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et agneaux, chameaux et ânes. » (verset 3) Je suppose que Saül était conscient du fait qu'en cette occasion, il lui était « accordé le grand privilège d'accomplir une prophétie annoncée au temps de Moïse »⁶.

Mais le comportement de Saül a-t-il été à la hauteur du privilège qui lui avait été accordé ? À cet effet, la Bible déclare : « Mais Saül et le peuple épargnèrent Agag, ce qu'il y avait de meilleur dans le petit et dans le gros bétail, et dans les bêtes de la seconde portée, ils épargnèrent les agneaux gras et tout ce qu'il y avait de bon. Ils ne voulurent pas le vouer à l'interdit ; et ils vouèrent à l'interdit seulement tout ce qui était méprisable et chétif. » (verset 9) Bien que l'ordre dise : « Détruis tout », Saül décide que ce tout n'inclut pas « tout ce qu'il y avait de bon » mais « tout ce qui était méprisable et chétif ». Donc Saül interprète le « tout » divin comme quelque chose qui se limite à « tout » ce qui est mauvais. Et une fois encore, il croit que sa désobéissance fait partie du plan de Dieu, parce qu'en voyant Samuel, il s'exclame : « Sois béni de l'Éternel ! J'ai exécuté la parole de l'Éternel » (verset 13). De plus, il ajoute qu'ils ont gardé les plus beaux moutons de ce « tout » qui devait être détruit pour un objectif concret : « le sacrifier à l'Éternel » (verset 15). Plus tard, quand il sent que Samuel exerce une pression sur lui, il décide de jeter le blâme sur le peuple (voir verset 21) et se trouve une excuse en disant : « Je craignais le peuple et j'ai écouté sa voix » (verset 24).

Le manque d'obéissance et la faiblesse de caractère manifestés par Saül l'ont disqualifié pour continuer à diriger le peuple de Dieu. Voici la sentence prononcée contre lui : « Tu as rejeté la parole de l'Éternel, et l'Éternel te rejette, afin que

tu ne sois plus roi sur Israël » (verset 26). Saül a été rejeté parce qu'il n'a jamais voulu accepter qu'« il valait mieux obéir ».

Dieu s'en chargera

Le cas de Saül montre clairement que l'une des grandes tentations des dirigeants de l'église consiste à faire passer leurs propres idées au-dessus de celles de Dieu. Tout cela me donne à penser qu'il est sûrement urgent de comprendre qu'un chef spirituel doit mettre la Parole de Dieu au-dessus de ses propres plans. L'histoire de Saül nous enseigne que ce que Dieu cherche vraiment, ce sont des personnes promptes à obéir. En fait, nous n'avons pas besoin des meilleures stratégies, mais de meilleurs leaders qui soient prêts à mettre en œuvre ce que Dieu a ordonné. Les dirigeants doivent accepter qu'« il n'y a de sécurité pour nous que dans l'obéissance à la Parole de Dieu [...]. Nous n'avons pas à suivre nos impressions ni à nous fier au jugement des hommes. Quelles que soient les circonstances, notre seule consigne est de suivre la volonté divine. Dieu se charge des conséquences » — *Patriarches et prophètes*, chap. 60, p. 608.

Après avoir été incarcérés par les autorités juives, Pierre et Jean ont émis une déclaration qui doit être gravée dans le cœur de chaque leader chrétien comme un sceau : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5.29). En soumettant notre leadership à la volonté expresse de Dieu, nous donnons au Seigneur l'occasion d'œuvrer puissamment à travers notre ministère. La désobéissance de Saül a limité l'efficacité de son leadership spirituel et a empêché que les projets établis par Dieu se réalisent. Si d'aventure nous avons laissé affleurer le « Saül » qui sommeille en chacun de nous, il est grand temps que nous laissons Dieu agir, que nous reléguions nos objectifs au second plan et que nous laissons Dieu se charger de tous les détails de son œuvre. Pour que cela se produise, il suffit que nous accomplissions notre part de responsabilité : obéir.

1. Willem VanGemeren, éd., *New International Dictionary of Old Testament Theology & Exegesis* [Nouveau dictionnaire international de théologie et exégèse de l'Ancien Testament], Grand Rapids, Michigan, Zondervan Publishing House, 1997, p. 31.
2. Ralph W. Klein, *1 Samuel*, vol. 10, Word Biblical Commentary, Dallas, Texas, Word, Incorporated, 1983, p. 109.
3. Voir 2 Samuel 6.16 ; 24.24 ; 1 Rois 3.4 ; 8.62-64 où sont mentionnés les sacrifices réalisés par David et Salomon et acceptés par Dieu.
4. Francis Brown, Samuel Rolles Driver et Charles Augustus Briggs, *Enhanced Brown-Driver, Briggs Hebrew and English Lexicon* [Lexique hébreu et anglais], Oxford, Royaume-Uni, Clarendon Press, 1977, p. 698.
5. Robert B. Chisholm Jr., *1 & 2 Samuel*, Teach and Text Commentary Series [1 et 2 Samuel, Série de commentaires sur l'enseignement et le texte], Grand Rapids, Michigan, Baker Books, 2013, p. 82, 83.
6. Robert D. Bergen, *1, 2 Samuel*, vol. 7, The New American Commentary [Nouveau commentaire américain], Nashville, Tennessee, Broadman & Holman Publishers, 1996, p. 167. Cf. Exode 17.14-16 ; Nombres 24.20.

Hugh Wesley Carrington écrit de Stamford, Connecticut, et il est le fondateur de Bridge, Inc. et l'auteur du livre *Inevitable and Imminent: On Becoming a House of Prayer—The Process*.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Me voici, envoie-moi

Hugh Wesley Carrington



Alors j'ai entendu le Seigneur demander :
« Qui vais-je envoyer ? Qui sera notre porte-parole ? »
J'ai répondu : « Me voici, envoie-moi »
(Ésaïe 6.8, PDV)¹.



Nous sommes en 2020 ! Nous avons commencé une nouvelle année, une année remplie de grandes espérances pour accomplir des exploits incroyables pour Dieu. C'est une année emblématique qui a été référencée aussi loin que je m'en souviens. Nous avons attendu cette décennie durant des décennies. Nous avons attendu qu'elle arrive et finalement la voilà. L'année 2020 nous rapproche d'une année du retour du Christ. De ce fait, nous devons redoubler d'efforts pour parler aux autres de son retour glorieux, inévitable et attendu.

Alors que nous commençons cette nouvelle décennie, la Conférence générale a lancé le plan stratégique des cinq prochaines années. L'objectif principal du plan stratégique est d'impliquer « tous les membres d'église dans l'évangélisation du monde entier »². Pour que ce ministère (ou initiative d'évangélisation) ait du succès, il doit être fermement lié à la volonté individuelle des membres d'aller et de témoigner. Mais être volontaire pour aller est une chose, et évangéliser le monde *en étant conduits par Dieu* en est une autre.

Si nous essayons de réaliser le grand mandat évangélique sans prier d'abord pour que Dieu nous dirige, nous mettons la charrue avant les bœufs. Même si, dans la pratique, les bœufs peuvent être forcés à pousser la charrue, ce n'est pas la manière la plus rapide et efficace d'utiliser la force des bœufs³ ! La plupart d'entre nous veulent répondre : « Me voici », pour accomplir ce grand mandat, cependant, nous n'avons pas prié pour demander à Dieu sa direction.

Le bénévolat est le cœur de l'évangélisation. En tant que tel, le plan stratégique de la Conférence générale a placé le membre d'église au centre des activités nécessaires pour témoigner auprès de ce monde à la dérive. Si nous n'y allons pas, la question demeure : Comment sauront-ils ? La question la plus importante à laquelle chaque bénévole (chaque membre d'église) doit répondre est : est-ce que je veux y aller *en me laissant diriger par Dieu* ?

Quand nous regardons de plus près notre texte de base, nous voyons que ce n'était pas avant qu'Ésaïe soit purifié (voir au verset 7) que l'appel est venu : « Qui vais-je envoyer ? Qui sera notre porte-parole ? » Oswald

Chambers écrit : « L'appel est l'expression de la nature de Celui qui appelle et nous pouvons seulement reconnaître l'appel si cette même nature est en nous »⁴. En d'autres termes, le Seigneur est saint et ceux qui s'associent à lui doivent de même aspirer à la sainteté. Cette sainteté (suppression de la culpabilité et pardon de nos péchés) ne peut jamais être atteinte par nos propres mérites. Par conséquent, comme Ésaïe, nous devons reconnaître notre besoin et prier pour être purifiés.

De plus, la sainteté facilite notre réponse à son appel. Être appelé par Dieu, entendre l'appel et répondre par l'affirmative dépend en grande mesure de notre relation avec Dieu, du fait d'avoir sa nature (sa sainteté). Permettez-moi d'aller un peu plus loin et de dire qu'il ne s'agit pas seulement d'avoir une relation avec lui, mais d'avoir une relation *correcte*. En tant que chrétiens, beaucoup d'entre nous ont une relation avec Dieu, mais ce n'est pas la relation *correcte*. Pensez-y... Si jamais vous pensez avoir une relation avec Dieu et que vous faites tout à votre manière, vous n'avez pas avec lui la relation *correcte*. Donc, si nous avons une relation adéquate avec Dieu (en étant saints comme il est saint), nous le reconnaitrons, nous entendrons sa voix et répondrons de façon appropriée en disant : « Me voici, envoie-moi ».

Beaucoup de membres d'église et de leaders spirituels prient pour être envoyés en tant que messagers auprès des gens. Cependant, Dieu ne peut pas nous envoyer, jusqu'à ce que nous ayons eu une rencontre sanctifiante avec lui. Le chemin vers la sainteté dépend en grande mesure du fait que nous établissions une vraie connexion avec Dieu, qui ne peut se développer qu'à travers la prière. C'est la raison pour laquelle le plan stratégique appelle les membres d'église à développer la croissance spirituelle à travers la prière régulière, l'étude de la Bible, la lecture des livres d'Ellen White et l'assistance régulière aux services d'adoration. L'un des indicateurs de performance clé (IPC) est « le nombre croissant de membres qui participent aux programmes de prières collectives »⁵. C'est le catalyseur de la croissance spirituelle constante et, par conséquent, de la croissance du royaume.

Toutefois, la demande « envoie-moi » ne peut pas être notre première prière. En tant que leaders spirituels, comment pouvons-nous désirer et présumer parler aux gens de la part de Dieu si nous ne lui avons pas d'abord parlé ?



Nous aurions une vie paradoxale si nous étions étrangers à Dieu, tout en essayant de convaincre les autres d'être ses amis. La relation d'Ésaïe avec Dieu lui a permis de répondre « envoie-moi ». Nous avons besoin de développer cette vraie relation avec Dieu qui nous permettra de le reconnaître, d'entendre sa voix et de répondre : « Me voici, envoie-moi ». Je prie pour que nous le fassions.

Certains membres d'église et leurs dirigeants sont réticents à aller de l'avant et faire ce que Dieu les a appelés à faire. Nous avons répondu : « Me voici, envoie-moi » mais maintenant nous ne sommes plus disposés à faire des sacrifices. Permettez-moi de m'adresser à ceux d'entre nous qui ont répondu : « envoie-moi » mais qui ont remis à plus tard cet appel. Comme Ésaïe, nous avons été purifiés, appelés, choisis et envoyés mais maintenant nous regardons en arrière. Nous nous posons des questions, nous remettons en question le processus, certains d'entre nous remettent peut-être même Dieu en question. Nous ne sommes plus pleinement engagés. La raison principale pour laquelle nous regardons en arrière est que nous vacillons dans notre relation avec Dieu : nous avons arrêté de prier. Lorsque nous cessons de prier, les choses que nous avons laissées derrière nous retrouvent leur attractivité et leur éclat.

Je veux que vous sachiez, cependant, que « pour s'engager dans la construction du royaume avec le Christ, vous devrez peut-être abandonner votre foyer, votre frère, votre sœur, votre père, votre mère, votre femme, votre mari, vos enfants et/ou vos biens (Matthieu 19.29). Parfois, il n'y a pas assez de place pour le Christ et certains individus ou certaines choses dans nos vies »⁶. Je n'ai pas le temps ni l'espace pour traiter chaque aspect de l'appel d'Élisée, mais en voici les détails bibliques :

« Élie partit de là et rencontra Élisée, fils de Shaphath, qui était en train de labourer un champ avec douze paires de bœufs. Lui-même conduisait le douzième attelage. Élie s'approcha de lui et jeta son manteau sur lui. Élisée abandonna ses bœufs, courut derrière Élie et dit : Je vais aller embrasser mon père et ma mère pour prendre congé d'eux, puis je te suivrai. Élie lui répondit : Va et reviens à cause de ce que je t'ai fait. Élisée quitta Élie, prit une paire de bœufs et l'offrit en sacrifice. Il se servit du bois de l'attelage pour faire cuire la viande et la distribua aux siens qui la mangèrent. Puis il se mit en route pour suivre Élie et être à son service » (1 Rois 19.19-21, SEM)⁷.

Si vous décidez d'y aller, laissez-vous diriger par Dieu dans la prière. Quand Élisée fut appelé, il tua ses bœufs, fit

un feu avec la charrue en bois et rôtit la viande ; un véritable repas d'adieu à sa famille et ses amis. Si vous n'avez pas compris le sens spirituel de ce qui vient de se passer, le voici : il a mangé et brûlé ses outils de travail. En d'autres termes, il n'avait aucune intention de partir et de regarder en arrière. Si Dieu vous a appelé et vous a choisis, n'ayez pas peur de vous engager entièrement.

Comme conséquence de notre manque de connexion avec Dieu, nous perdons de vue le but et nous devenons inutiles pour lui en tant que messagers. Nous ne pourrions jamais dire « envoie-moi » ni respecter notre engagement à cette demande si nous ne développons et maintenons une véritable connexion avec Dieu à travers la prière. En tant que leaders spirituels, n'essayons pas de toucher le monde par nos propres forces et sans la direction divine.

« Me voici, envoie-moi Seigneur » est une déclaration sérieuse qui ne devrait pas être prise à la légère. Nous avons le choix et nous avons accepté son appel. On nous dit souvent de ne pas brûler les ponts. Et c'est souvent un très bon conseil. Néanmoins, si vous décidez de vous laisser diriger par Dieu, je vous encourage à brûler les ponts. Nous sommes en 2020 et Dieu veut vous utiliser d'une manière merveilleuse. Ne regardez pas derrière vous ! Ne revenez pas en arrière !

Ma prière est la suivante : Père, aide-moi à brûler ces ponts qui me font reculer et m'éloigner de ton appel. Je reconnais que tu m'as purifié, appelé et choisi. Me voici. Amen.

1. La Bible Parole de Vie, Bibli'O, novembre 2017.
2. Adventist Mission, *I Will Go Strategic Focus 2020-2025* [La Mission adventiste, Axes Stratégiques Me Voici 2020-2025], Silver Spring, Maryland, Conférence générale des adventistes du septième jour, 2020.
3. Hugh Wesley Carrington, *Inevitable and Imminent: On Becoming a House of Prayer—The Process* [Inévitable et Imminent : Devenir une Maison de Prière — le Processus], Brooklyn, New York, Bridge Press, Inc., 2015, p. 136, 137.
4. Oswald Chambers, « The Voice of the Nature of God » [La voix de la nature de Dieu], *My Utmost For His Highest Daily Devotional* [Méditations quotidiennes Le Meilleur de moi-même pour le Très-Haut], <https://utmost.org/the-voice-of-the-nature-of-god/>, 16 janvier 2019.
5. Adventist Mission, *op. cit.*
6. Hugh Wesley Carrington, *op. cit.*, p. 21.
7. La Bible du Semeur, Excelsis, 1992, 2000, 2015.



Frank M. Hasel, Ph.D., originaire d'Allemagne, est directeur adjoint à l'Institut de Recherche biblique de la Conférence générale.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Que signifie être adventiste du septième jour ?

Une courte réflexion théologique

FRANK M. HASEL

QUE SIGNIFIE ÊTRE adventiste du septième jour ? Parfois, nous sommes tentés de définir qui nous sommes par ce que nous faisons. Nous nous délectons des domaines dans lesquels nous excellons et réussissons. En nous concentrant sur les choses que nous faisons ou ne faisons pas, nous perdons facilement de vue le facteur le plus fondamental de notre identité adventiste : notre enracinement en Dieu. Il semble que notre identité la plus profonde ne vienne pas de ce que nous faisons, mais de qui nous sommes. Ce que nous sommes définit comment nous vivons.

Vue sous cet angle, notre identité est enracinée d'abord et avant tout en Dieu parce qu'il nous a appelés, individuellement et en tant qu'église. Dans cet esprit, je partage mes réflexions sur ce que signifie être adventiste du septième jour. Évidemment, cet article ne peut pas contenir tout ce qui pourrait être dit, mais j'espère qu'il se révélera un bon point de départ pour une réflexion plus approfondie.

Ancrés dans l'amour de Jésus

Le fondement de notre identité spirituelle est le grand amour de Jésus pour nous. Jésus nous a aimés alors que nous étions encore ses ennemis (Romains 5.8,10). Sans son amour, personne ne serait intéressé par le salut de Dieu. Sans son amour, nous n'aurions aucune conscience de notre besoin de son pardon, ni le désir de devenir plus semblables à lui. C'est seulement le grand amour de Jésus qui nous conduit à la conversion, l'un des miracles les

plus étonnants de l'univers. Ce n'est que par son amour et sa grâce que nous sommes appelés enfants de Dieu et héritiers du son salut.

Ce fait est extrêmement important pour notre identité spirituelle en tant qu'adventistes du septième jour. Pourquoi ? Parce que l'amour de Jésus crée en nous une identité spirituelle qu'aucune autre chose ne peut obtenir. Savoir qu'Il nous a aimés en premier nous donne cette gratitude profonde et joyeuse qui est caractéristique de tout authentique chrétien adventiste. Nous ne pourrions jamais gagner le pardon de Dieu par nous-mêmes. Nous ne pouvons l'accepter qu'avec une foi enfantine. Cela remplit nos cœurs d'espérance. Comme ses enfants, nous pouvons savoir que nous sommes sauvés et que la vie éternelle nous est offerte seulement en Jésus-Christ (1 Jean 5.10-13).

Cette identité spirituelle ne repose pas sur ce que nous avons fait pour lui, mais sur ce qu'il a fait pour nous ! Ellen White l'a exprimé ainsi : « Les adventistes du septième jour devraient se démarquer parmi tous ceux qui se disent chrétiens, en élevant le Christ devant le monde. La proclamation du message du troisième ange exige la présentation de la vérité du sabbat. Cette vérité, avec les autres incluses dans le message, doit être proclamée ; mais le grand centre d'attraction, Jésus-Christ, ne doit pas être laissé de côté. C'est sur la croix du Christ que la miséricorde et la vérité se rencontrent et que la justice et la paix s'embrassent. Le pécheur doit être incité à regarder



le Calvaire ; avec la simple foi d'un petit garçon, il doit se fier aux mérites du Sauveur, accepter sa justice, croire en sa miséricorde »¹.

Ainsi, notre identité d'adventistes est fondée sur Jésus-Christ et son grand amour pour nous. Ce qu'il a fait pour nous nous permet de répondre à son initiative avec foi. De cette vérité spirituelle découlent d'autres caractéristiques typiques des adventistes.

Fidélité à la Parole de Dieu

Seuls ceux qui ont expérimenté l'amour transformateur et le pardon de Jésus ont le désir d'obéir à Sa Parole. L'amour de Jésus conduit toujours les croyants à une attention reconnaissante envers les commandements de Dieu et sa volonté. Une telle considération pour ce que Dieu nous a dit n'est pas sélective. Par conséquent, il comprend le quatrième commandement qui nous rappelle notre Créateur (Exode 20.8-11). Les adventistes se souviennent de notre origine tous les samedis. Nous ne sommes pas le produit d'un hasard aveugle ; notre commencement a pour origine la volonté délibérée de Dieu. Nous avons été créés à l'image de Dieu.

Tout comme Dieu s'est reposé le septième jour de la semaine de la création, nous suivons son exemple et observons le sabbat comme un jour saint. Le sabbat nous rappelle que notre dignité humaine et notre courage ne dépendent pas de notre performance ou de ce que nous sommes capables de faire, mais sont fondés sur la volonté miséricordieuse de Dieu pour ce que nous pouvons devenir.

Notre obéissance ne se limite pas au quatrième commandement. Les adventistes du septième jour prennent au sérieux toute l'Écriture et désirent vivre en harmonie avec tout ce qu'elle dit. Une telle considération de la Parole de Dieu est une autre caractéristique importante de l'identité adventiste. Cependant, l'obéissance n'est jamais le chemin du salut, mais l'obéissance joyeuse est le chemin de tous ceux qui ont été sauvés par la grâce imméritée de Dieu seul. Les commandements de Dieu sont les chaussures dans lesquelles notre amour pour Dieu marche et trouve son expression fidèle. Par conséquent, « l'amour est l'accomplissement de la loi » (Romains 13.10).

Une compréhension particulière du temps

Pour les adventistes, le sabbat est également lié à la compréhension biblique du temps. C'est le premier facteur de temps ancré dans notre identité. Les adventistes du septième jour sont des hommes et des femmes bénis par le sabbat. Le sabbat divise notre rythme hebdomadaire en travail et en repos. Le sabbat nous révèle que la communion avec Dieu est plus importante que tout travail que nous pouvons faire.

Avant même qu'Adam et Ève aient pu faire quoi que ce soit, ils ont passé du temps avec Dieu lors du premier sabbat de la semaine de création. À partir de ce temps saint passé avec Dieu, tout ce que nous faisons acquiert son importance. Le sabbat nous amène à fixer correctement nos priorités quotidiennes, et il nous rappelle que peu importe à quel point nous sommes diligents et travailleurs, une partie de notre travail reste toujours inachevée. Par conséquent, le sabbat nous rappelle que nous vivons finalement uniquement par la grâce de Dieu.

L'expérience du sabbat façonne l'identité adventiste de multiples façons. Elle nous indique un style de vie sous la bénédiction de Dieu. Vivre ainsi signifie vivre en harmonie avec le Dieu créateur et sa création. Il nous est dit qu'au début, il y avait une harmonie entre Dieu, la nature et l'humanité.

Le sabbat dirige aussi nos regards vers l'avenir : il nous rappelle que nous appartenons à Dieu et que, dans notre souci de garder le sabbat comme un jour de repos, notre amour et notre fidélité envers Dieu deviennent visibles. De cette façon, le sabbat devient un signe que nous appartenons au seul vrai Dieu.

C'est précisément pour cette raison que le sabbat jouera un rôle important dans les derniers événements de l'histoire de la terre, lorsque le caractère de Dieu sera contesté et que notre fidélité à Dieu sera mise à l'épreuve. Cette signification du sabbat à la fin des temps est étroitement liée au deuxième aspect de notre compréhension adventiste du temps, ce qui est important pour notre identité.

Le deuxième facteur de temps formateur pour les adventistes est la compréhension du temps prophétique dans les Écritures. Les prophéties chronologiques dans les livres de Daniel et de l'Apocalypse nous offrent une perspective unique de l'histoire du monde. Ici, Dieu nous donne un aperçu de la grande controverse entre le bien et le mal. Ici, on nous dit comment l'histoire se déroulera, en particulier en ce qui concerne le salut du peuple de Dieu.

Cette vision prophétique du temps donne aux adventistes du septième jour une compréhension des signes des temps et de la signification particulière des temps dans lesquels nous vivons. Il montre notre place dans l'histoire et donne ainsi un sens à nos vies. Cette compréhension prophétique du temps met Jésus-Christ en son centre. Elle ne se concentre pas sur le sensationnalisme, ni sur une extraordinaire curiosité. Au contraire, elle nous pousse à proclamer de façon plus urgente à ceux qui nous entourent que la venue de Jésus est proche.

Cette compréhension prophétique du temps aide les adventistes du septième jour à gérer de manière responsable les talents et les dons que Dieu nous a donnés. En tant que bons intendants de Dieu, qui veulent être prêts quand Jésus viendra, nous sommes diligents et prudents avec ce que Dieu



nous a confié. Cela signifie que nous pratiquons un style de vie modeste et pondéré et nous évitons volontiers tout mode de vie dépensier ou extravagant.

Les adventistes promeuvent et pratiquent un mode de vie sain, car nous reconnaissons que notre corps est un temple du Saint-Esprit. Nous sommes conscients que notre santé physique affecte facilement notre bien-être spirituel. Par conséquent, nous nous abstenons consciemment de toutes choses et pratiques qui nuisent à la santé

Être conscients de l'époque dans laquelle nous vivons et motivés par notre gratitude envers Jésus nous rend également généreux. Nous rendons avec joie notre dîme et nos offrandes à Celui qui est le dispensateur de tous les dons (Malachie 3.8-11). Les adventistes du septième jour aiment aider les personnes dans le besoin, indépendamment de leur origine religieuse, de leur sexe ou de la couleur de leur peau. Parce que nous avons vécu dans nos propres vies la paix incroyable qui découle du pardon de Dieu, nous sommes des personnes désireuses de favoriser la paix et prêtes à accorder le pardon et à travailler pour la réconciliation.

Dans tout ce que nous faisons, nous essayons de suivre l'exemple de Jésus qui, pendant sa vie terrestre et son ministère, a consacré beaucoup de temps à guérir les malades et à restaurer la santé de ceux qui souffraient. Nous recherchons le bien-être de ceux qui nous entourent, parce que « l'amour du Christ nous étreint » (2 Corinthiens 5.14).

Une attitude pleine d'espoir

Guidés et soutenus par l'amour de Jésus, les adventistes sont impatients de vaincre la puissance du péché par le « sang de l'Agneau » (Apocalypse 12.11). En prêchant

« l'Évangile éternel » (Apocalypse 14.6, LSG), nous démontrons que nous sommes un peuple plein d'espérance. Nous sommes propulsés par l'espérance de la venue prochaine de Jésus.

Parce que Jésus a été ressuscité corporellement d'entre les morts, nous avons l'espoir d'une résurrection de tous les croyants. Ceux qui sont morts dans la foi en Jésus-Christ reposent maintenant dans leurs tombes jusqu'à ce qu'Il revienne. La trompette de Dieu sonnera et les morts en Christ ressusciteront en premier. « Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (1 Thessaloniens 4.17).

En tant que personnes qui ont expérimenté la réconciliation et la paix de Dieu, les adventistes du septième jour sont des hommes et des femmes pleins d'espoir. Nous suivons l'exemple de Jésus et cherchons à résoudre les conflits de manière non violente. L'amour du Christ devient visible dans nos vies. Même si nous ne savons pas le jour exact où Jésus reviendra, nous vivons de manière à ce que nous soyons prêts à tout moment à le rencontrer quand Il viendra.

L'amour du Christ reste le point de départ, le centre et la fin de l'identité adventiste. « Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire, à cause de ta bienveillance, à cause de ta vérité ! » (Psaume 115.1)

1. Ellen G. White,, *Gospel Workers*, section 5, p. 156.

Acquérez le talent de mieux communiquer avec votre partenaire
de façon ouverte et positive,
sans réserves, ni critiques négatives.

Achetez-le dans votre
Librairie IADPA la plus proche

IADPA
Bookstore

Josney Rodríguez, secrétaire de l'Association pastorale à la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

« L'ancien : une brebis au cœur de berger »

JOSNEY RODRÍGUEZ



C'ÉTAIT UN SOIR de culte du mercredi. J'avais terminé la prédication et j'étais en train de saluer les assistants. Contrairement au culte du samedi soir, il y avait peu de personnes. Après avoir quitté le temple, alors que je descendais les escaliers, une sœur s'est approchée de moi et m'a dit avec un regard suppliant : « Pasteur, pouvez-vous prier pour ma fille ? Elle est malade ».

Après quelques questions, j'ai réalisé que Dieu utilisait son pasteur et les membres de sa congrégation pour fournir les médicaments nécessaires à sa fille. J'ai été rempli de joie de voir l'amour de Dieu reflété dans les actions des dirigeants et des membres. Peut-il y avoir une plus grande évidence de l'Esprit de Dieu dans le cœur ? Non ! Impossible ! Après avoir prié avec elle, je lui ai dit : « Dieu agit déjà dans votre vie par l'amour des frères et le soutien du pasteur ».

Je pense qu'il est sage de réfléchir à ce que signifie avoir un cœur de berger, en particulier à cette époque où nous vivons et en examinant la situation de notre société. Les maladies inconnues et les catastrophes naturelles, ajoutées à la violence inhumaine, atteignent des niveaux de plus en plus élevés. Quelle sera notre attitude à cet égard ? Cédons-nous face au mal ou resterons-nous indifférents aux souffrances d'autrui ?

Un cœur compatissant

Le Christ a montré dans sa vie le sentiment le plus important que chaque dirigeant doit avoir. Plus que des mots, le Maître a manifesté de l'intérêt, de la compassion et de l'engagement pour le bien-être des autres. Cela, et rien

d'autre, est la raison pour laquelle son ministère a pu se résumer en ceci : « Il faisait du bien » aux autres (Actes 10.38). L'Écriture rapporte que l'émotion dominante dans le cœur du Maître fut la compassion (voir Matthieu 9.36)¹.

Au cours de son ministère, Jésus a mis en évidence l'absence de compassion des dirigeants de l'époque. Les paroles du Christ étaient un reproche clair à l'attitude négligente et égoïste de ceux que Dieu avait chargés de prendre soin et de protéger le troupeau. Ils pouvaient accomplir les rites et les cérémonies, diriger des événements et se présenter comme les grands connaisseurs de la loi, mais ils oubliaient le plus important de leur travail : la miséricorde² ! En citant le prophète Osée, Jésus exhorte les chefs religieux : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice »³.

Principes directeurs de la compassion

Considérant que la compassion doit être la boussole du ministère des anciens et des pasteurs et que son importance dépasse l'organisation d'une cérémonie, la coordination d'une commission ou la participation à une réunion, nous demandons : Quels principes pourraient nous aider à accomplir notre ministère avec un cœur de berger ? Permettez-moi de mentionner trois principes.

1. **Arrêtez-vous et répondez aux besoins.** La grande erreur du lévite et du pharisien dans la parabole du Bon Samaritain fut de ne pas s'arrêter pour satisfaire le besoin du blessé. Ils croyaient que leur tâche dans le temple était plus importante que de s'occuper des



blessés le long de la route. Le grand défi de notre Église est de comprendre que les personnes sont plus importantes que les services religieux et que la structure même de l'Église. Jésus est un exemple clair dans l'application de cette vérité. Il s'est arrêté au puits pour répondre aux besoins d'une femme. Il s'est arrêté aussi quand Bartimée l'a appelé. Il s'est arrêté pour reconnaître le miracle de la femme qui souffrait de pertes de sang. Il s'est arrêté sous un sycomore et à de nombreuses autres occasions. Jésus n'a jamais ignoré personne ! Il a toujours trouvé le temps de pourvoir aux besoins de ceux qui l'approchaient.

2. **Pourvoyez aux besoins physiques.** Le leadership du Christ ne s'est jamais limité au ministère des paroles. Outre son message, l'intérêt pour l'être humain dans son ensemble et ses besoins alimentaires occupaient une place importante dans son œuvre. Peut-être que les miracles et les signes surprenants que Jésus a accomplis cachent un peu son ministère permanent en faveur des pauvres, mais l'Écriture montre que les premiers disciples disposaient d'un fonds pour aider les pauvres¹.
3. **Commencez par la maison.** L'apôtre Paul souligne que l'attention aux besoins de l'église doit commencer par les membres. « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi » (Galates 6.10). C'est pourquoi Ellen White affirme : « Le Christ a chargé son Église de prendre un soin tout particulier de ses membres nécessiteux ». C'était l'une des caractéristiques fondamentales du christianisme primitif. Luc le décrit ainsi : « Car il n'y avait *parmi eux aucun indigent* ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin » (Actes 4.34,35, c'est nous qui soulignons par l'italique).

Stratégies

En tenant compte de ces trois principes, en tant qu'ancien, vous pourriez mettre en œuvre les stratégies suivantes :

1. Recensez et identifiez les besoins de chacun des membres de l'église pour y répondre selon le modèle de l'Église apostolique.
2. Préparez un programme de prière pour les besoins des membres de l'église.

3. Prenez en compte les diacres et diaconesses pour assumer cette responsabilité, telle qu'elle est établie dans la Bible et dans l'Esprit de prophétie.
4. Allouez un pourcentage du budget de l'église à l'exercice de ce ministère de manière efficace dans l'église.
5. Les diacres et diaconesses travailleront sous la direction des anciens et sous la supervision du pasteur de l'église.
6. Ajoutez l'évaluation du programme de prise en charge des besoins des membres de l'église à l'ordre du jour de la réunion du comité d'église.
7. Établissez un plan pour trouver du travail aux membres sans emploi de l'église.

Pouvez-vous imaginer les bénédictions que votre église connaîtra si elle ressemble de plus en plus à ce que vivaient les premiers chrétiens ? Je souhaite que Dieu vous utilise puissamment alors que vous faites de la compassion le centre des efforts de votre église.

1. La compassion, c'est « ressentir de la sympathie profonde éds., et suggère une émotion intense ». John F. Walvoord et Roy B. Zuck éd., *El Conocimiento Bíblico*, Un Comentario Expositivo: Nuevo Testamento, Tomo 1: San Mateo, San Marcos, San Lucas [La connaissance biblique, une commentaire exposé : Nouveau Testament, Tome 1: Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Luc], Puebla, Mexique, éd. Las Américas, A.C., 1995, p. 46.

2. Dans l'Évangile de Matthieu, « à trois reprises, Jésus réprimande les pharisiens pour avoir enfreint la loi et pour avoir négligé la pratique de la miséricorde ». Suzanne Nicholson, « Misericordia », eds. Joel B. Green, Jeannine K. Brown y Nicholas Perrin. *Diccionario de Jesús y los Evangelios, Compendio de las ciencias bíblicas contemporáneas* [Dictionnaire de Jésus et les Évangiles, répertoire des sciences bibliques contemporaines], Viladecavalls, Espagne, CLIE, 2016, p. 766.

3. « Nous voyons que c'était un texte favori de Jésus, parce qu'il l'a cité plus d'une fois. » David F. Burt, ¿Qué Hombre Es Éste?, Mateo 7:28-9:34 [Quel homme est-ce là ?, Matthieu 7.28-9.34], 1ª edición., vol. 6, *Comentario Ampliado Del Nuevo Testamento* [Commentaire approfondi du Nouveau Testament], Barcelone, éd. Andamio, 2003, p. 195.

4. Jean 12.4-6.

Dave Gemmell est directeur adjoint de l'Association pastorale à la Division nord-américaine. Cet article a été publié pour la première fois dans *Best Practice* (29 juillet 2013) et a été légèrement revu pour *Elder's Digest*.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Dix choses que les pasteurs souhaitent voir leurs membres faire

DAVE GEMMELL

1. **Priez pour votre pasteur.** Le pasteur est le catalyseur spirituel de l'église. Cela fait du pasteur une cible pour l'ennemi. Priez pour la santé spirituelle du pasteur. Priez pour sa protection. Priez pour qu'il ait de la sagesse. Priez pour que les dons catalytiques de l'apostolat, de la prophétie, de l'enseignement, de l'évangélisation et de gardien du troupeau se renforcent chez votre pasteur. Les mots les plus réconfortants qu'un pasteur puisse entendre sont : « Pasteur, je prie pour vous tous les jours » (Romains 15.30 ; 2 Corinthiens 1.11).
2. **Valorisez votre pasteur.** Le pastorat peut être l'un des emplois les plus difficiles au monde de nos jours. Les pasteurs travaillent dans un environnement intense où leur travail de prise en charge de l'humanité les rapproche des conséquences du péché. Alors que la personne moyenne voit occasionnellement la mort, les blessures, la maladie ou les conflits familiaux, le pasteur s'occupe régulièrement de ces choses. Bien que les pasteurs ne vivent pas pour être valorisés, les mots d'appréciation sont une bouée de sauvetage importante dans les moments difficiles. Ces petites notes disant : « Pasteur, vous faites la différence » peuvent être ce qui aidera votre pasteur à affronter une autre journée (Actes 4.36).
3. **Bénissez la famille pastorale.** Le stress du travail pastoral s'infiltré dans les familles et est suffisant pour mettre à l'épreuve les liens familiaux. Si on ajoute à cela quelques attentes folles sur la façon dont le conjoint du pasteur et les enfants sont « censés » se comporter, on trouvera un sujet de découragement pour la famille. L'antidote est la bénédiction : Bénissez le conjoint du pasteur, et bénissez ses enfants. Abandonnez toute attente et traitez la famille avec une riche bénédiction de la grâce du ciel (1 Co. 9.14).
4. **Donnez du temps libre au pasteur dans son ministère afin qu'il puisse se ressourcer.** Les pasteurs qui travaillent 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 pendant des jours, des semaines et des mois se détruisent inévitablement. Demandez à votre pasteur de prendre des pauses hebdomadaires pour se ressourcer spirituellement, ainsi que des pauses prolongées annuelles pour des congés consacrés à des études et à des vacances. C'est un petit prix à payer, pour que le pasteur puisse retrouver une riche énergie spirituelle, que de le libérer de temps en temps de son ministère pastoral (Matthieu 14.23).
5. **Parlez avec votre pasteur.** Ne parlez pas à propos de votre pasteur ou autour de lui. Se plaindre de quelqu'un d'autre est corrosif pour toute la famille de l'église. Écrire des notes critiques anonymes est un acte de sabotage spirituel (au fait, les pasteurs intelligents les jettent à la poubelle sans les lire). Si vous avez un problème avec le pasteur, parlez directement avec lui et essayez de résoudre le problème. Si une solution ne peut être trouvée, faite une autre tentative en vous faisant accompagner d'un leader spirituel. Ensuite, et ensuite seulement, si une solution n'est pas trouvée, réunissez un groupe plus large pour dialoguer avec le pasteur. Contestez en privé et valorisez publiquement (Matthieu 18.15-17).
6. **Pardonnez à votre pasteur de ne pas avoir répondu à vos attentes,** car aucun pasteur ne satisfera parfaitement vos demandes. N'oubliez pas que votre vision de ce qu'un pasteur devrait être est probablement unique.



Tout le monde dans la congrégation a également des attentes, et beaucoup d'entre elles s'excluent mutuellement. Votre pasteur fera des erreurs, comme tous les pasteurs. Manifestez envers votre pasteur la même grâce que celle que Dieu vous accorde. Si votre pasteur sait qu'il ou elle pratique son ministère dans une congrégation sécurisante et pleine de grâce où on s'attend à une prise de risques et où on déplore la stagnation, votre église pourra devenir spirituellement dynamique (Matthieu 18.21,22).

7. **Nourrissez-vous spirituellement.** Ne limitez pas votre régime spirituel à des sermons hebdomadaires de trente minutes. Tout comme passer sept jours sans manger vous rend faible, de même avec les meilleurs sermons, vous mourrez de faim spirituellement. Le rôle du berger n'est pas de mettre l'herbe de force dans la bouche des moutons, mais de conduire les moutons vers des pâturages verts. En écoutant les grands sermons que votre pasteur prêche, vous pouvez être inspiré et ouvrir la Parole vous-même chaque jour et étudier la Bible avec prière (Psaume 2.2).
8. **Joignez-vous à un petit groupe.** Ne vous attendez pas à ce que votre principal soutien pastoral vienne du pasteur. C'est mathématiquement impossible, et les premiers soins ne sont pas son rôle. Le soutien spirituel régulier se produit dans les petits groupes. Lorsque vous êtes relié à un petit groupe hebdomadaire, vous grandissez ensemble, priez les uns pour les autres, prenez soin les uns des autres et vous vous soutenez les

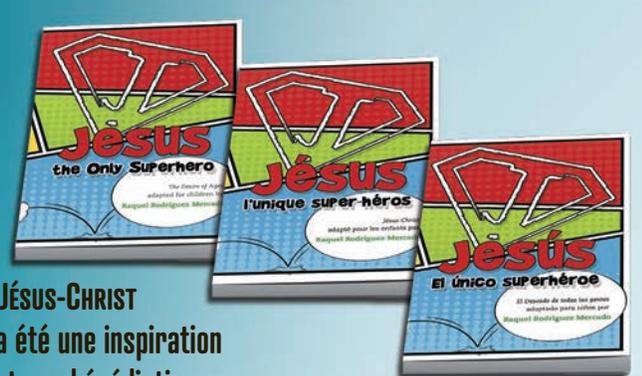
uns les autres à travers tous les hauts et les bas de la vie. Le corps pastoral et les prédicateurs laïques peuvent servir de filet de sécurité pour ceux qui ne sont pas dans des petits groupes, et ils peuvent aussi s'occuper de ceux qui traversent des phases de transition dans leur vie (Matthieu 18.20).

9. **Suivez le leader.** Le pasteur n'est pas le PDG de la congrégation ; ce rôle est réservé à Jésus. Cependant, le pasteur a reçu le don d'apostolat, vous devriez donc vous inspirer de lui en Jésus et laisser votre pasteur diriger. Un nouveau pasteur pourrait apporter du changement, c'est à prévoir. Mais Dieu a toujours amené une succession de pasteurs de qualité, chacun avec son leadership pour amener votre église à un niveau supérieur. Dieu donne à votre pasteur une vision. Aidez le pasteur à concrétiser cette vision et faites votre part pour transformer cette vision en réalité (Hébreux 13.17).
10. **Exercez vos dons spirituels.** Les dons pastoraux ne font pas grand-chose par eux-mêmes. Cependant, si vous laissez ces dons catalytiques dynamiser vos propres dons, vous prendrez vie spirituellement. Laissez le pasteur vous équiper afin que votre famille ecclésiale puisse atteindre l'unité dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu et devenir mature, atteignant toute la mesure de la plénitude du Christ. Profitez des opportunités d'enseignement et de ministères dans votre église. Placez-vous dans des endroits optimaux pour une croissance spirituelle (Éphésiens 4.11,12).

La meilleure biographie de Jésus pour enfants



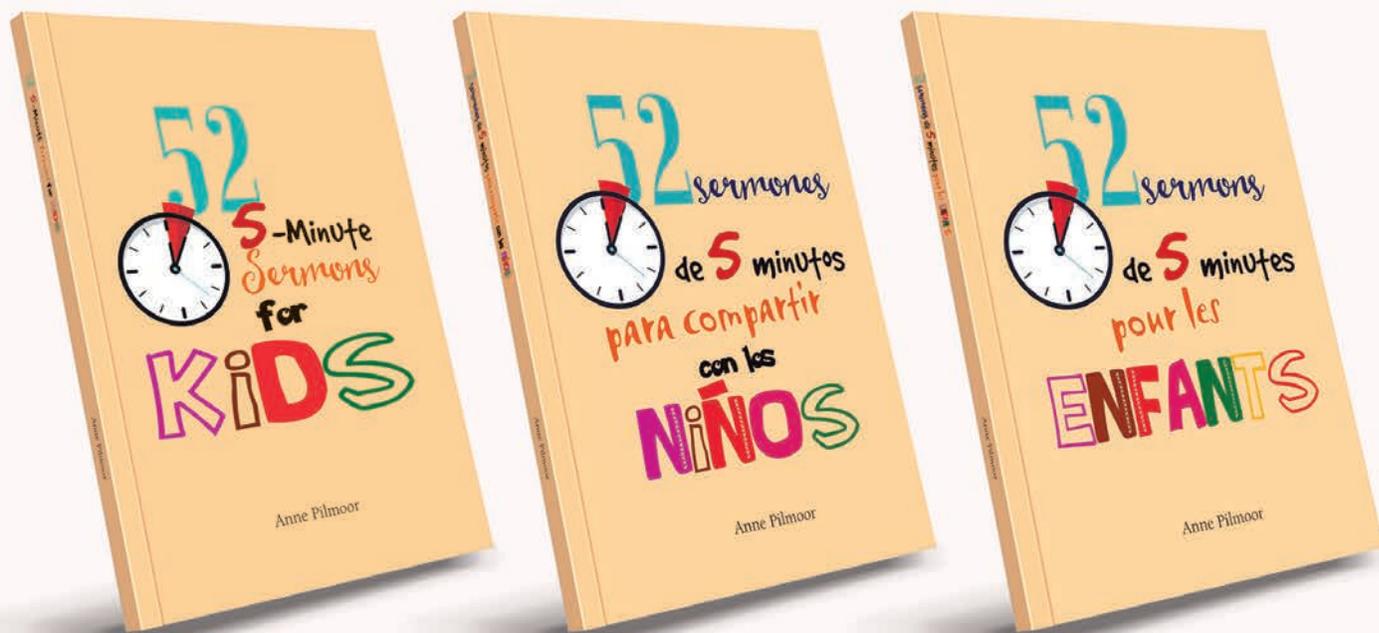
Ce livre a été adapté pour les enfants. Il est écrit dans un langage qu'ils comprennent vite, et qui les aidera à en apprendre plus sur Jésus.



**JÉSUS-CHRIST
a été une inspiration
et une bénédiction
pour des millions de lecteurs.**

Achetez-le dans votre
Librairie IADPA la plus proche


 IADPA
Bookstore

Comment attirer l'attention des enfants sur la Parole de Dieu en seulement 5 minutes.

52 sermons qui présentent les vérités bibliques de manière agréable et utile pour la formation spirituelle des enfants.



Achetez-le dans votre Librairie IADPA la plus proche

